

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1782.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 2 octobre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS



FOINÇONNAGE DES GROS OBUS



MISE AU POINT D'UN OBUS DE GROS CALIBRE

NOS OBUS DE GROS CALIBRE. — Avec une activité toujours croissante, nos usines fabriquent les munitions qui, sur tous les fronts, permettront de faire face aux ennemis de la paix du monde, aussi nombreux qu'ils puissent être. En outre des obus prévus pour nos redoutables 75, on accumule les formidables obus destinés aux pièces de gros calibre, qui ont déjà pris la parole dans le concert de la grande guerre. Ces photographies ont été prises lors d'une visite à une des filiales des Etablissements Schneider.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

La Science, fonction de la Guerre, par Ed. PERRIER, président de l'Académie des Sciences ; Mobilisons nos chimistes, par René FARGES ; Un appareil photographique comme on en voit peu ; Les chirurgiens déclarent la faillite de l'eau oxygénée, par H. VADOL ; Les petits accessoires de la « Kultur » ; La présence d'esprit de nos blessés ; La tenue de guerre des navires ; Les fils de fer barbelés, engins de défense ; Bulletin des Inventions.

NEUTRES AVISÉS

Il faut faire la plus grande attention aux opinions des « neutres » relativement aux événements actuels. Car les neutres c'est, en vérité, la postérité qui commence et c'est la voix de l'avenir que nous percevons à travers leur voix.

C'est pour cette raison que j'ai plusieurs fois, ici même et ailleurs, cité les avis et considérations de M. Dumont-Wilden, contenus dans son beau livre *L'Esprit européen*, ouvrage d'autant plus précieux qu'il a été écrit avant la guerre et qu'il la prévoyait et qu'il en montrait par avance tout le sens mondial, si l'on me permet d'ainsi parler.

Voici un autre livre, de plus petites dimensions, mais plein d'idées, qui a fortement attiré et retenu ma réflexion. Le précédent était d'un Belge; celui-ci est d'un Suisse. Il est de M. Henri Poggi. Il est intitulé *L'Opinion publique en Suisse : idées et impressions d'un neutre*. Il est d'une parfaite bonne foi, d'une vive intelligence et d'une hauteur de pensée qui font plaisir. C'est un véritable précis historique, où rien ne surabonde, mais où rien n'est oublié des grands faits de la guerre actuelle, et, à cet égard, je n'en connais pas ou j'en connais infiniment peu qui donnent et qui laissent une idée d'ensemble, une ligne schématique aussi précise, exacte et sûre.

De plus, la pensée morale et politique en est non moins nette et elle est d'une singulière élévation et d'une extraordinaire portée. L'auteur y montre — une fois de plus, mais plus chaleureusement et plus énergiquement que bien d'autres — que « la guerre européenne » est bien véritablement la guerre pour le salut, pour le maintien de l'Europe et que, selon qu'elle tournera d'un côté ou d'un autre, l'Europe sera encore ou ne sera plus. L'auteur ne redit pas le mot profond de M. Dumont-Wilden : « Toutes les fois que la France se défend, elle défend l'Europe. » Il dit : « Toutes les fois que l'Europe se défend, elle défend le monde. »

Et comme il a raison ! L'Europe a besoin de la France, il est vrai; mais le monde a besoin de l'Europe. Il a besoin d'une Europe libre, d'une Europe qui ne soit pas centralisée sous un despotisme impérial qui la paralyserait; mais d'une Europe ayant tous ses organes autonomes, indépendants et en libre émulation et concurrence. Autrement dit, il a besoin d'une Europe patriotique.

L'impérialisme est l'ennemi, il est l'éteignoir et le rouleau compresseur du patriotisme. Entre l'Europe impérialiste et l'Europe libre, il y a la même différence qu'il y avait autrefois, aux Etats-Unis, entre les Etats à travail noir et les Etats à travail blanc, c'est-à-dire à travail libre. Les Etats à travail noir étaient languissants, les Etats à travail blanc étaient en prospérité. De même, les peuples qui travaillent par patriotisme — conscient ou inconscient, il importe peu — qui travaillent pour eux, pour leur race, pour leur famille ethnique et historique, ces peuples connaissent la prospérité, réalisent des progrès de quoi le monde entier profite. Ces mêmes peuples, travaillant sous les ordres et sous la férule d'autrui, se laisseraient aller à la dépression et à l'inertie, et le monde — le monde entier — en subirait immédiatement une déchéance. L'Europe libre, l'Europe en travail libre, l'Europe concert d'âmes libres, est donc, non seulement une belle chose au lieu d'une chose laide et odieuse, mais une chose d'intérêt mondial.

Le monde ne se le dissimule pas et c'est pourquoi tous ses regards sont tournés, en ce moment, vers l'Europe, comme vers le lieu où ses destinées se jouent. Selon qu'il y aura une Europe ou qu'il n'y en aura plus, la face du monde sera changée.

Voilà les idées qui, plus fortement et plus brillamment mises en lumière que je ne les y mets ici — et je voudrais que l'espace dont je dispose me permette de citer largement — remplissent et animent le petit volume de M. Poggi. Ce livre de neutre a comme profité de la neutralité nationale de son auteur pour être un livre d'inspiration universelle. Je voudrais qu'il fût lu, non seulement de nos soldats (et aussi de nos civils pour qu'ils « tiennent »), mais encore des

neutres d'Europe et d'Amérique pour qu'ils visent de quel côté sont à la fois le droit, la justice et leur intérêt. Assurément, les faits seuls le montrent suffisamment. Mais il n'est pas inutile, en présentant les faits dans leur vérité, d'ajouter un degré de plus à leur évidence. C'est ce que M. Poggi, pour sa part, a fait à merveille.

Emile Faguet.
de l'Académie française.

En attendant...

RENDONS A CÉSAR...

Cent vingt et un canons, vingt-trois mille prisonniers; sur un vaste espace, la première ligne de l'adversaire enlevée — ce qui représente, il est bon de le dire, trois ou quatre rangs successifs de tranchées, des fortins, des blockhaus, des fortifications de toutes sortes — la seconde ligne entamée : voilà le bilan de la bataille du 25 septembre et des jours qui suivent.

Fantassins de la Bretagne et de la Vendée, de la Beauce et du Perche, de Paris et de Lorraine, de Normandie et de Franche-Comté; montagnards de Savoie et du Dauphiné, soldats de ce corps héroïque de l'infanterie coloniale qu'on rencontre toujours, depuis le début de cette guerre, où il y eut des périls et de la gloire; magnifiques Algériens de race française, Arabes d'Algérie, tirailleurs marocains, nous saluons votre élan, vos sacrifices, votre triomphe. Douze mois vous aviez attendu l'heure dans vos trous; et cette longue attente au lieu d'amollir vos courages les avait trempés. Vous fûtes irrésistibles.

C'est l'infanterie qui remporte les victoires; c'est elle qui se lance à l'assaut des positions, c'est elle qui s'en empare, c'est elle surtout qui risque et qui meurt. C'est à elle que doivent aller nos premiers hommages. Mais je sais bien ce que diraient ici, dans leur esprit de justice et de confraternité d'armes, ces sublimes « marche-à-terre ». Ils diraient : « Sans nos canons!... » et tendraient la main aux artilleurs. Car ils savent que, sans cette préparation d'artillerie qui dura plus d'un mois pour finir par soixante-dix heures d'un bombardement sans exemple, leur intrépidité eût rencontré de bien plus rudes et peut-être d'infranchissables obstacles.

Mais il y a quelqu'un qu'à notre tour nous devons féliciter au nom des artilleurs. C'est celui qui depuis des mois accumulait ces projectiles et fondait ces canons, celui qui a su organiser l'effort, systématiser la production. Si le pays tout entier ne remerciait pas aujourd'hui cet homme, qui s'appelle Albert Thomas, il serait bien ingrat; mais j'imagine qu'il n'a pas envie de l'être. Ce gros barbu a bien mérité de la patrie : et je regrette que cette formule ne soit plus aujourd'hui officiellement en usage. Jamais elle ne se serait mieux appliquée qu'à nos fantassins d'Artois et de Champagne, à nos artilleurs, et à celui qui leur a fourni leurs formidables outils de fer et d'acier.

Pierre Mille.

Les opérations dans les Dardanelles

LONDRES. — Une dépêche d'Athènes à l'Exchange Telegraph déclare qu'un violent bombardement, semblant provenir des Dardanelles, a été entendu à Mytilène durant la journée de mardi.

La frontière franco-suisse est rouverte

La frontière franco-suisse est à nouveau ouverte au trafic des voyageurs. L'acheminement normal des lettres, télégrammes et colis postaux est rétabli.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Alors, il a jeté à la figure de sa femme... l'assiette, le rôti et la salade.
— Oh! continuez! j'adore les récits de guerre!
(Charleb.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

2 OCTOBRE 1914. — Sur tout le front, la bataille s'étend, avec une légère progression des Alliés sur les Hauts-de-Meuse, dans la Woëvre, en Argonne, entre Noyon et Lassigny, à Roye et autour d'Arras. Termonde, en Belgique, tombe aux mains de l'ennemi. Deux avions allemands se risquent vers Paris : ils sont mis en fuite par l'escadrille aérienne du camp retranché. Une offensive allemande en Prusse orientale est tenue en échec dans la région de Grodno. Marienpol est occupé par les Russes. En Adriatique, l'Italie relève les mines posées par les Autrichiens.

Tatoués de guerre.

Il y a des artistes en tatouage au front. Et il y a des amateurs. L'occasion n'est-elle pas fréquente de se faire graver sur la peau des actes et des dates mémorables? Un soldat du ... s'est fait tatouer, entre les deux épaules, la cathédrale de Reims. L'affaire, délicate, exigea douze heures de travail, ce qui est peu. Nombreux sont ceux qui, plus modestes, se font « piquer » la date de leur blessure, le drapeau français, les premières mesures de la Marseillaise. On trouve aussi les poilus qui prient l'artiste d'effacer, c'est-à-dire de maquiller d'anciens tatouages, des noms, des fleurs. Avec ces anciens signes, le maître, par un habile mélange de traits, en compose d'autres. Et bien des « Marie » des « Jeanne » et des « Louise » disparaissent sur le tatouage nouveau pour devenir, au prix de quel patient labeur, des « Souchez », des « La Basée » et des « Mulhouse ».

Le kronprinz-betterave.

D'après des renseignements dignes de foi, les Allemands ont arraché les betteraves de nos départements du Nord. Les économistes expliquent ce fait par la nécessité où sont les Germains de planter partout des pommes de terre. Mais le point de vue des poilus est tout autre. Ils considèrent ce geste stupide comme l'expression d'une rage impuissante. Nos soldats jouent cent tours à l'ennemi avec l'aide de la betterave. Dans la tranchée, il n'est petit bleusard qui ne se révèle artiste pour sculpter, de la pointe de son couteau, le long museau du kronprinz dans un de ces légumes à dessein choisis blême (terreur) ou écarlate (fureur)... Puis, l'effigie princière mise au bout d'un bâton, on la lance vers l'ennemi comme un obus... Aussi, la betterave est mal vue par les casques à pointe.

Un manque de tact.

Dans un arrondissement de Paris, on peut lire, affichée sur les murs, cette invite d'un à-propos plus que douteux :

Une date à retenir
après celle de la bataille de la Marne
Vendredi 1^{er} octobre
Réouverture du cinéma X...

Le cinéma X... fait peut-être passer sur son écran des films admirables, mais son affiche l'est beaucoup moins.

Les Allemands tenaces.

Chassés de Tsing-Tao, les Allemands, instantanément, ont pensé réorganiser leur influence, en Extrême-Orient, sur d'autres terrains. La Gazette de Francfort établit les preuves que, malgré l'opposition qui leur fut faite, le commerce germanique prend position, partout (en pleine guerre européenne), dans tous les centres chinois de quelque importance. Si nous n'y prenons garde, après la paix, nos voyageurs de commerce, nos industriels arriveront, en Chine, devant des « citadelles économiques » solidement bâties par un ennemi qui sait aller vite. Il faut jeter un appel d'alarme. Nous avons sous les yeux un journal chinois où nous faisons une constatation scandaleuse. Un gouverneur de province invite énergiquement les familles à envoyer leurs enfants à « l'Université commerciale et industrielle allemande » récemment fondée à la préfecture. D'autres universités de même ordre et de même origine viennent de naître. Le Boche y va faire l'instruction théorique et pratique des jeunes Chinois, futurs négociants, et ainsi par milliers ! Prenons garde, avisons ! Il y a là, pour nos intérêts, un péril formidable.

Les noms de guerre interdits.

Les autorités du canton de Berne viennent de prendre une mesure catégorique. Désormais, il est interdit de baptiser — selon ses préférences pour ou contre les Alliés — les enfants du canton sous les prénoms Kitchenier, French, Joffre, Bulow, Kluck, etc. On a prévu, en ce pays neutre, les difficultés que pourrait susciter cette mode de guerre dans quelques années, lorsque ces gamins, aux écoles, joueraient aux barres. C'aurait été autant de petits combats entre les Jellicon, Hindenburg, Castelnu, Galliéri et autres célébrités de 1915. Les autorités bernoises savent voir de loin...

C'est bien fait !

Cela devait arriver et c'est bien fait pour lui. Une gazette médicale allemande assure que Hindenburg souffre en ce moment d'une éruption de furoncles. Et l'auteur, en pied de page, recommande au grand général un excellent remède.
Voilà ce que c'est de se faire planter tant de clous, dans des statues colossales.

LE VAILLEUR.

LA GRANDE BATAILLE

L'ENNEMI CONTRE-ATTAQUE VAINEMENT
en Champagne et en Artois

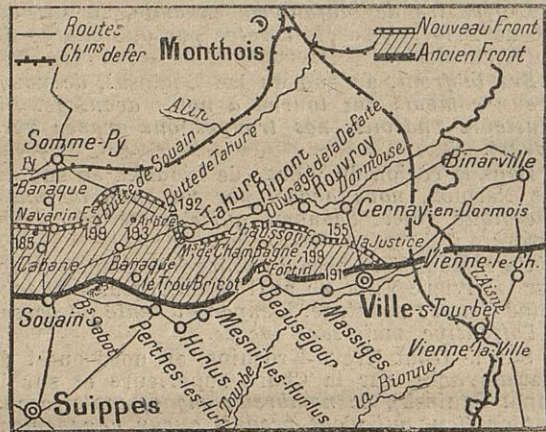
Nous avons progressé à l'est de Neuville

L'ennemi contre-attaque avec fureur sur le front de Champagne et sur le front d'Artois. Il fallait s'y attendre, et notre haut commandement n'a pas été pris au dépourvu. Au premier acte, magnifique d'élan et qui, après une formidable préparation d'artillerie, a porté nos troupes au delà des premières lignes allemandes, succède une attaque prudente des bastions de deuxième ligne. Quelle que soit leur impatience d'aller de l'avant, le devoir des chefs est d'assurer leur marche avec un minimum de risques. Le communiqué russe constate que notre offensive est « bien réglée, méthodiquement combinée et exécutée »; la phase actuelle de la grande bataille justifie cet hommage.

Ajoutez que l'ennemi a envoyé en hâte de sérieux renforts aux bataillons badois, au régiment de réserve rhénan n° 65 et au régiment westphalien d'infanterie n° 158, qui ont subi le premier choc en Champagne. Ses positions sont évidemment redoutables; les hauteurs qu'il occupe entre la route de Souain à Somme-Py et la route de Ville-sur-Tourbe à Cernay-en-Dormois ne sauraient être enlevées avant que nos canons aient accompli leur travail coutumier. Nos artilleurs s'appliquent à cette tâche avec la maîtrise qui a déjà bouleversé les tranchées adverses, détruit ou enfoui l'outillage de meurtre; attendons avec patience et confiance le résultat de leur labeur. Les renforts du kaiser se sont brisés contre nos lignes dans la région de Maisons-de-Champagne, dans le bois de Givenchy et au sud de la cote 119, sur la crête de Vimy. Nous avons même progressé à l'est et au sud-est de Neuville.

Aux félicitations du tsar, le roi d'Angleterre vient de joindre les siennes. Le président de la République a exprimé à son tour les éloges qu'inspire à la nation française la coopéra-

tion de l'armée britannique à l'offensive commune. Il y a dans cet échange de télégrammes plus qu'un geste de courtoisie amitié entre la France et l'Angleterre. L'effort de nos alliés d'outre-Manche est aujourd'hui connu de tous les Français. Les troupes britanniques qui ont si brillamment enlevé Loos n'ont jamais été la



« méprisable petite armée » dont se gaussait l'orgueilleuse sottise du kaiser; elles sont excellentement équipées, fortement outillées, et leur entraînement a atteint le point de perfection. Leur solidité ne faisait pas de doute; leur mordant est désormais indéniable. Quelques remous qu'entraîne la formidable partie engagée, elles jouent avec une sûreté complète le rôle qui leur assigné. Nos soldats peuvent compter sur elles.

Jean Villars.

LA BULGARIE ACHÈVE
sa concentration :
la Quadruple-Entente veille

La Bulgarie mobilise, aussi rapidement qu'elle en est capable; par les nouvelles qui arrivent de la vallée du Vardar, nous apprenons qu'elle commence à provoquer de ces incidents de frontière à la faveur desquels « les fusils partent tout seuls ». Le plan germano-bulgare se dessine déjà, très nettement; des forces bulgares se massent le long du chemin de fer de Sofia à Nich, afin de menacer la capitale serbe et, plus au nord, appuyées sur Widdin, de manière à couper l'étroite bande de territoire par laquelle la Serbie confine à la Roumanie, de part et d'autre du Danube. Trois divisions seraient échelonnées le long de la frontière grecque de Macédoine.

Des agents bulgares auraient, d'autre part, repris une active propagande, antihellénique autant qu'antiserbe dans l'Albanie orientale; l'objet de leurs démonstrations est d'allumer de ce côté quelques incendies, qui obligerait Serbes et Grecs à détacher des troupes de leurs fronts principaux. Probablement, le tsar des Bulgares n'a pas pensé que pourraient bien débarquer à Vallona quelques équipes de pompiers italiens; ou bien, fidèle à sa manie de brouiller les cartes, espère-il au contraire que cette opération sèmera des mésintelligences entre Italiens et Grecs; nos alliés et nos amis savent certainement à quoi s'en tenir et ne tomberont pas dans ce piège. Il convient que de l'Albanie inventée par les Austro-Allemands, un seul souvenir subsiste : c'est qu'elle n'a pas pu vivre sous forme de principauté germanique, ayant, comme la nature, disait un diplomate naguère accrédité en Orient, « horreur du Wied ».

La préparation militaire bulgare, suivant quelques critiques, serait presque entièrement dirigée contre les Serbes et les Grecs, discrètement préventive à l'égard des Roumains, et résolument amicale à l'endroit des Turcs. Je ne suis pas sûr que, sur cette dernière façade, elle soit aussi désintéressée; Enver pacha et Talaat doivent connaître assez leur royal voisin pour n'avoir en lui qu'une confiance toute diplomatique; les régiments bulgares concentrés à Dédéagatch seraient à pied-d'œuvre aussi bien pour marcher avec des troupes de l'Entente contre Constantinople que pour s'opposer à un débarquement éventuel des Alliés; en mobilisant aussi de ce côté, Ferdinand continue à jouer son double jeu. Rien ne le décidera, croyons-nous, à opter carrément qu'une descente de troupes occidentales, en accord avec la Grèce, dans les ports de la mer Egée, d'où elles occuperaient la vallée du Vardar.

La guerre pour les Austro-Allemands, telle que la prépare le tsar de Sofia, n'est pas en effet populaire en Bulgarie. Les paysans bulgares, à la rigueur, se battraient contre les Serbes, peut-être contre les Grecs, mais ils estimerait sacrilège une guerre contre la Russie et l'on pourrait difficilement leur persuader qu'en prenant les armes aujourd'hui ils ne se lèveraient pas contre le souverain de Pétrograd, patron suprême de l'orthodoxie. Les Balkans ne sont plus qu'une partie de la carte d'Europe; la guerre de brigands, cruelle au coin d'un bois, mais sans échos lointains, n'y est plus possible; les puissances de l'Entente se sont déclarées solidaires de la Serbie. Les chefs de l'opposition n'ont pas dissimulé au roi qu'un grand nombre de ses sujets ne le suivraient qu'avec répugnance contre des voisins qui ne leur sont pas antipathiques. Ferdinand, qui est superstitieux comme un Hohenzollern, a été frappé d'une parole de M. Stambouliski, membre du parti agrarien, qu'il risquait sa couronne et sa vie. Comme ce sont choses auxquelles il tient, il réfléchira peut-être au point de changer d'avis. Mais comme l'Entente n'en est pas sûre, qu'elle prenne soin d'orienter cette méditation; quelques divisions d'Occident à Salonique, un régiment russe à Varna, voilà qui persuaderait rapidement le tsar Ferdinand qu'étant roi de Bulgarie il faut bien, après tout, qu'il s'inquiète un peu des Bulgares.

Louis Bacqué.

Le blocus de la côte bulgare

LAUSANNE. — Suivant une dépêche de Sofia à la Gazette de Francfort, les Alliés préparent le blocus de la côte bulgare de la mer Egée.

Le sens de la mobilisation bulgare

ATHÈNES. — De l'envoyé spécial de l'Information :

« Je viens d'avoir connaissance, d'une source autorisée, de deux faits qui caractérisent nettement le sens de la mobilisation bulgare :

« 1° Des renseignements militaires serbes établissent que les troupes bulgares retranchent et fortifient hâtivement la ligne du Timok. Ces opérations entrent indiscutablement dans la réalisa-

COMMUNIQUÉ DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL FRANÇAIS

QUINZE HEURES. — En Artois, nous avons progressé à la grenade dans les tranchées et boyaux à l'est et au sud-est de Neuville.

Deux contre-attaques allemandes ont été dirigées : l'une sur un fortin que nous avons conquis hier dans le bois de Givenchy, l'autre sur les tranchées où nous nous sommes installés, au sud de la cote 119. Elles ont été toutes deux complètement repoussées.

Au nord de l'Aisne, près de Soupir, l'ennemi s'est livré à une violente démonstration contre nos tranchées. Sa canonnade et sa fusillade n'ont été suivies d'aucune attaque d'infanterie.

En Champagne, nous avons arrêté net par notre feu une contre-attaque dans la région de Maisons-de-Champagne.

Le nombre des prisonniers faits hier soir au cours de notre progression au nord de Massiges est de 280, dont 6 officiers.

VINGT-TROIS HEURES. — Quelques nouveaux progrès ont été réalisés dans la partie sud du bois de Givenchy, à l'est de Souchez. Nous avons fait soixante et un prisonniers appartenant à la garde et délivré quelques Français restés aux mains des Allemands depuis le 29 septembre.

En Champagne, un coup de main, entre Aubérive et l'Épine de Vedegrange, nous a permis de prendre à l'ennemi de nouvelles mitrailleuses et une trentaine de prisonniers. Les Allemands ont dirigé sur quelques-unes de nos nouvelles positions un bombardement intermittent avec emploi d'obus lacrymogènes; nos batteries ont efficacement répondu.

Un violent bombardement de nos tranchées, en Argonne, au nord de la Houyette,

a été enrayé par un tir de représailles efficace de nos lance-bombes sur les tranchées allemandes.

Des obus ont été lancés à longue portée sur Verdun et Nomény par des batteries ennemies que notre artillerie a contrebattues.

Nous avons, de notre côté, canonné à longue distance des trains en gare de Vigneulles-les-Hattonchâtel et provoqué ainsi deux très violentes explosions.

Dans les Vosges, aux environs de Viollu, une démonstration offensive de l'ennemi par la canonnade et la fusillade n'a été suivie d'aucune action d'infanterie.

Notre dirigeable « Alsace » a bombardé, dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, la bifurcation d'Amagne-Lucquy, la gare d'Attigny et la gare de Vouziers.

Il a été canonné sur tout son parcours et particulièrement à Vouziers, où il s'est trouvé entouré de nombreuses grappes de fusées incendiaires.

L'aéronef est rentré normalement à son port d'attache après mission remplie, n'ayant reçu que quelques éclats sans effets domageables.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Bombardement de Ramscappelle dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre.

Aujourd'hui, l'artillerie ennemie a montré quelque peu plus d'activité que les jours précédents. Bombardement de Ramscappelle et de Caeskerke. Tirs avec des projectiles de gros calibre sur divers points de notre front.

Une lutte à coups de bombes a eu lieu dans la région de Dixmude. Notre artillerie a répondu vigoureusement et dispersé des travailleurs au sud de Dixmude.

tion du plan allemand, tenant à établir une jonction entre l'Autriche et la Bulgarie par la vallée de cette rivière;

» 2° Au sujet du fameux accord turco-bulgare, qu'on disait signé, puis non signé, paraphé, ou non paraphé, définitif, ou non définitif, voici la vérité :

» La Turquie avait imposé comme condition la mobilisation générale bulgare. La Bulgarie essaya de mobiliser seulement quatre divisions, ainsi qu'elle l'annonça le 20 septembre; mais la Turquie refusa, exigeant toujours la mobilisation générale.

» C'est dans la nuit du 21 au 22, à minuit, que cet ordre de mobilisation a été signé, avant même d'avoir pu être imprimé. Quatre exemplaires ont été écrits à la main et signés.

» Mais, et c'est là le fait le plus important, les territoires cédés par la Turquie seront livrés par morceaux, au fur et à mesure de la mobilisation. C'est seulement dans une quinzaine de jours, lorsque la mobilisation bulgare sera terminée et réellement effectuée, que la cession pourra être considérée comme définitive.

Les crédits militaires en Grèce

ATHÈNES. — Le ministre de la Guerre a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de crédit de 150 millions pour les besoins militaires.

La mobilisation grecque jugée par la presse allemande

La presse allemande s'est émue de la mobilisation grecque. Elle semble avoir été désagréablement surprise par cette nouvelle, et les commentaires qu'elle lui consacre tendent à diminuer l'importance de l'événement :

La Grèce a mobilisé par excès de précaution, déclare la *Kölnische Zeitung*, et cette précaution est bien inutile. La mobilisation bulgare est dirigée contre la Serbie (en vérité, la neutralité armée est devenue bien agressive) et nullement contre la Grèce. On comprend, certes, que la Grèce ait mobilisé par crainte de voir attaquées ses positions de Macédoine; mais son geste prudent ne signifie nullement qu'elle se rallie à la cause de l'Entente.

Comment la pourrait-elle, d'ailleurs, demande la *Vossische Zeitung*, alors qu'elle s'y est refusée à un moment où la situation militaire était meilleure pour l'Entente? Aujourd'hui (25 septembre), il apparaît comme tout à fait improbable que l'Entente puisse remporter le moindre succès sur aucun des théâtres de la guerre, surtout après que la Bulgarie s'est placée aux côtés des puissances centrales. On pourrait croire que le roi, qui s'est refusé autrefois à faire des concessions à la Bulgarie, serait d'accord avec M. Venizelos maintenant qu'il n'en est plus question; mais son refus témoignait uniquement de sa volonté de ne pas lâcher la proie pour l'ombre et ne signifiait pas des sentiments bulgarophobes... Qui sait même si la perspective de voir les Alliés débarquer à Salonique et violer sa neutralité ne fera pas tourner la Grèce contre l'Entente? Surtout si l'on tient compte des divergences d'intérêt entre la Grèce et l'Italie... Bref, il est difficile de dire à quoi vise la mobilisation grecque. Une chose est certaine, c'est que la Grèce ne sera pas attaquée par la Bulgarie et que, si elle reste neutre, les puissances du Centre veilleront à ce que le remaniement des Balkans ne se fasse pas à ses dépens. En tout cas, les confédérés doivent être prêts à toute éventualité.

L'impression produite en Allemagne par la mobilisation grecque peut se résumer ainsi : « Il semble bien, malgré tout, qu'elle soit dirigée contre nous. Nous ne touchons donc pas à la Grèce, et, par conséquent, nous cessons de soutenir la Bulgarie dans ses revendications de la Macédoine grecque. Nous pouvons même aller plus loin : pour nous assurer l'amitié de la Grèce, ou du moins sa neutralité, nous lui accorderons des compensations. »

Les journaux du 26 septembre ne consacrent pas d'articles importants à la question balkanique, sans doute parce que leur attention s'est reportée vers l'offensive française.

LES ALLEMANDS FORTIFIENT les lignes de Tchataldja

LONDRES. — On mande de Salonique au *Times* : Suivant certains renseignements, les Allemands emploient 30.000 ouvriers à fortifier les lignes de Tchataldja. Le travail se poursuit nuit et jour.

Il paraît que quatre lignes de chemin de fer parallèles ont été construites pour réunir entre eux les forts; ces lignes comprennent des plateformes mobiles permettent aux trains blindés de passer sous terre s'il en est besoin.

Tout un système de canaux et de ruisseaux est construit dans le but d'inonder, en cas de nécessité, les plaines environnant Tchataldja au moyen des eaux du lac Dercos.

On dit que tous les forts sont armés de canons de gros calibres tirant à grande distance.

Pareillement, toutes les positions qui dominent Constantinople ont reçu de la grosse artillerie, qui, si elle n'est pas très utile contre une armée ennemie, peut toutefois servir à mater les mécontents qui pourraient surgir dans la capitale.

Mort d'un capitaine aviateur allemand

LAUSANNE. — Le capitaine aviateur allemand von Spiegel a trouvé la mort dans un combat aérien.

LES RUSSES PRENNENT LA MARINE ET L'ARMÉE sur tout le front une vigoureuse offensive

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Sur le front de la région de Riga, on signale quelques tentatives insignifiantes d'offensive allemande.

Les Allemands, qui avaient tenté de se consolider sur la rive orientale d'un ruisseau dans la région de Kemmern, ont été rejetés sur l'autre rive.

L'ennemi a également attaqué le cimetière, près du village de Velzrose, au nord-ouest de Birshallen; il a été, sur ce point, partiellement repoussé.

Près de Dvinsk, rien d'essentiel.

L'offensive de l'infanterie ennemie, au sud du lac de Drisviaty, a été arrêtée par une charge de notre cavalerie.

Sur le front, au sud du lac Boginski, de nombreux combats ont tourné à notre avantage. En plusieurs endroits, nos troupes ont avancé vers l'ouest.

Dans la région du village de Lioubki, au sud du lac Narotch, nous avons, par un coup de main énergique, rejeté l'ennemi, qui s'est retiré en désordre.

Un combat livré près du village de Danouchovo, sur la rivière Vilia, en aval de Smorgon, s'est terminé à notre avantage. L'ennemi a tenté de passer à l'offensive, mais sans succès.

Sur le front Krevo-Krochine, au nord-ouest de Baranovitchi, sur la Chara supérieure et sur le canal Oguinski, de nombreux engagements locaux ont eu lieu, qui n'ont produit aucun changement important dans la situation générale.

Dans la région du Styr moyen, près de Tchartorysk et à l'est de Kolki, les combats continuent.

L'ennemi a été délogé du village de Koulikovitchi, sur le Styr, en amont de Tchartorysk.

Pareillement, nous avons repris le village de Koebitchtche, à l'est de Kolki, où nous avons fait prisonniers 5 officiers et 100 soldats.

A l'est de Loutzk, que nous avons abandonné il y a deux jours, un combat extrêmement opiniâtre a eu lieu dans la région du village de Silno. Devant une attaque de l'ennemi, nos troupes ont dû se retirer en quelques secteurs.

Par des contre-attaques répétées, au village de Tzouman, au sud de Silno, nous avons cependant réussi à progresser et à déloger l'ennemi de ses tranchées.

Une contre-attaque de l'ennemi, dans la région du village de Karpilovka, près du village de Tzouman, a été repoussée.

L'ennemi n'a pas obtenu plus de succès dans ses tentatives d'offensive dans la région du village de Rzebrova, au nord-ouest de Tarnopol et au sud-est du bourg de Kozlo.

Nos éléments de cavalerie ont eu plusieurs engagements avec les avant-gardes ennemies sur la rive gauche de la Strypa, dans la région des villages de Dobropole et de Khmielevka, au sud-ouest de Trembovka.

En attendant des renseignements plus précis sur la situation, l'état-major, bien que possédant de nombreuses données d'un caractère favorable pour nos armées, s'abstiendra temporairement de les publier et de les commenter.

Actuellement, l'état-major juge opportun de communiquer que, par suite d'une série d'engagements qui s'est terminée avec succès et se déroulant sur le front de nos armées, les événements suivent un cours favorable pour nous. L'esprit de nos troupes, qui a vivement manifesté son élévation dans d'innombrables combats d'arrière-garde, a trouvé une nouvelle impulsion dans les succès remportés par nous sur les Allemands ces derniers temps, au cours de corps à corps acharnés et dans d'heureux passages à l'offensive particulièrement fréquents sur le front à l'est de la ligne Svientzian-Ochmiany.

Le découragement remarqué dans les rangs allemands n'est pas non plus sans influer sur l'esprit de nos troupes. Ce découragement se manifeste par des cas, devenus plus fréquents, d'abandon par les Allemands, sur le champ de bataille, de soldats légèrement blessés, d'abandon de chariots au cours de leur retraite, d'armes et de projectiles dans le désordre et la nervosité du feu.

L'offensive bien réglée, méthodiquement combinée et exécutée de nos alliés sur le front occidental de l'Allemagne et les constatations qui précèdent donnent un nouvel élan à la foi des Alliés dans leur force et dans leurs qualités guerrières réciproques.

Un succès russe au Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'armée du Caucase) :

Le 28 septembre, dans la direction de Melazghert, un de nos détachements de cavalerie a délogé les Turcs du village d'Alikan.

Sur le reste du front, aucun changement.

LA MARINE ET L'ARMÉE aux Etats-Un's ont pris de l'importance

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

New-York, septembre.

Un mauvais plaisant s'est amusé, l'autre jour, à inscrire sur le registre officiel des visiteurs au ministère de la Marine à Washington : « L'amiral von Tirpitz, qui vient pour couler et rançonner les navires américains ! »

L'émotion causée par cette farce de mauvais goût n'a pas été grande et le secrétaire Daniels ne s'en est pas effrayé. Si von Tirpitz veut venir, il verra les préparatifs qui sont faits pour le recevoir, lui et sa flotte, les plans des gigantesques dreadnoughts de 32.000 tonnes et, surtout, le *Schley*, le nouveau sous-marin, le premier d'une série de trente-six capables de traverser l'Atlantique et de revenir au port sans avoir besoin de faire du combustible.

Personne ne s'est encore avisé d'écrire le nom de von Hindenburg sur le registre des visiteurs du ministère de la Guerre. Le secrétaire Garrison, qui est un homme jovial, en aurait souri. Il aurait eu seulement, lui qui est un excellent conteur d'anecdotes, une bonne histoire de plus à raconter. Ces deux ministères, la Marine, l'Armée, ont désormais pris, aux yeux des Américains, une importance considérable.

Je crois que le type américain du faiseur d'argent a perdu de son prestige. Les faiseurs d'argent sont plus nombreux que jamais et leur réussite n'a jamais été aussi aisée. Les hommes de pensée, les intellectuels, les idéalistes désintéressés, les prévoyants, les génies d'institution pour lesquels la fortune n'est pas un but mais un moyen, les intelligences qui ne se sont pas spécialisées dans le coton, ou le sucre, ou le blé, retrouvent aujourd'hui une considération qu'on leur refusait hier. On les sent nécessaires. Les Etats-Unis ont bien un maître financier capable de mettre au point les arrangements du grand emprunt et de ceux qui vont suivre. Dans la diplomatie, la guerre, la marine, on cherche des organisateurs, des hommes à système, des innovateurs. Les a-t-on? Le secrétaire Lindley M. Garrison est-il un de ceux-là? Ce ministre de la Guerre est un juge, et ce juge est un démocrate. Fils d'un clergymen, ancien élève d'Harvard, Lindley M. Garrison a fait ses études de droit dans la cité des banquiers et des marchands de grains, Philadelphie; ses seules attaches militaires lui viennent de sa femme, née Hildeburn, fille d'un officier qui commanda longtemps un des postes avancés de l'Arizona.

Le secrétaire Garrison est un homme d'apparence solide, gai, grand diseuteur, nullement formaliste, l'esprit ouvert à mille sujets différents et doué d'une rare faculté d'assimilation. Il est tout le contraire d'un tempérament spécialisé et il se montre un ennemi avoué de la politique envahissante et corruptrice. Une de ses premières réformes à la Guerre a été la suppression du « pull » (du piston) qui sévissait à chaque promotion de grade. Les officiers qui se font recommander sont mis en demeure de déclarer si c'est bien à leur instigation que des requêtes ont été faites en leur faveur. Depuis l'application de cette mesure, le ministre est débarrassé d'un faisceau d'intrigues et de compétitions qui alourdissaient ses bureaux. L'influence de la politique sur la magistrature ne lui paraît pas meilleure. C'est lui qui émit cette opinion catégorique : « Les politiciens unis aux magistrats ne travaillent pas pour l'équité et la justice. Un juge qui regarde d'où vient le vent de l'opinion donne un pitoyable spectacle. »

Comme Daniels, comme Lansing, Garrison est un homme de cinquante ans, mais de constitution non entamée et robuste. Ceci est caractéristique. Aux Etats-Unis, ces hommes de pensée, d'étude, de spéculation intellectuelle conservent leur jeunesse dans leur maturité de quinquagénaires. Les businessmen sont usés à quarante ans. Le train des affaires est terriblement destructif ici. Tout a : rebours de ce qui se passe en Europe, les intellectuels américains, qui échappent à l'automatisme et à la vertigineuse concurrence des ambitions matérielles, restent jeunes à l'heure de l'expérience acquise.

C.-B. Clay.

FARINE La Boîte

LACTÉE 1^{re} 75

NESTLÉ

Se trouve CHEZ
Pharmaciens
Herboristes
Epiciers.

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

LES SYMPATHIES AMÉRICAINES se manifestent à propos de l'emprunt

NEW-YORK. — Lord Reading, au nom des délégués anglais, et M. Homberg, au nom des délégués français, ont pris la parole à un banquet donné hier soir par la Société Pilgrims.

Lord Reading s'est exprimé ainsi :

Vous, Américains, vous nous avez accueillis avec beaucoup de sympathie ; mes collègues français et moi, nous n'oublierons jamais votre accueil empressé ; vous nous avez fait sentir la force du lien de sympathie qui nous unit.

M. Homberg a dit que la réception qui lui avait été faite l'avait convaincu qu'aucun incident ne pourrait diminuer l'amitié qui unit l'Angleterre à la France et que les récents événements avaient prouvé que les intérêts de l'Angleterre, de la France et de l'Amérique étaient identiques.

M. Choate, ancien ambassadeur, qui présidait, a déclaré que la commission avait dû négocier pendant des semaines avec les financiers, mais que si la question de l'emprunt avait été soumise au peuple américain, elle aurait été réglée en un seul jour.

Nous sommes une nation neutre, a-t-il ajouté, mais moi, quand il y a des hommes qui se battent pour leurs droits, je ne suis pas neutre, je suis avec ces hommes-là.

M. Choate a conclu que la guerre actuelle était la lutte de la liberté contre l'esclavage et que le choix de l'Amérique n'était pas douteux.

Les autres orateurs ont rappelé la sympathie de l'Amérique pour les Alliés et ont été vivement applaudis.

Les quatre cents convives, parmi lesquels on remarquait les hommes les plus éminents de la finance, du commerce et de la politique, ont longuement et frénétiquement applaudi les toasts à M. Wilson, au roi George et à M. Poincaré.

Les souscriptions affluent

NEW-YORK. — Les souscriptions particulières parvenues à la banque Morgan s'élèvent déjà à 30 millions de dollars. La maison Guggenheim et ses fils et une grande banque ont souscrit chacune 5 millions de dollars ; une autre banque, 3 millions.

LE BUDGET BRITANNIQUE

LONDRES. — Au cours de la discussion du budget à la Chambre des Communes, M. Mac Kenna, chancelier de l'Echiquier, a annoncé que le gouvernement avait décidé d'abandonner son projet sur les chapeaux et sur le verre poli.

Les changements proposés par le gouvernement dans les tarifs postaux et télégraphiques ne seront pas compris dans le budget, le président de la Chambre des Communes ayant déclaré que ces changements ne sauraient être considérés comme des taxes. C'est le « postmaster » général qui réglera la question.

L'OBJECTIF ALLEMAND sur le front oriental

LONDRES. — On mande de Pétersbourg au *Daily Chronicle* :

« Le front russe est devenu plus stable. Aucune bataille générale n'a eu lieu, ni vraisemblablement ne se produira très prochainement, mais l'avance allemande est plus hésitante. Les Allemands perdent à maintes reprises le fil de leurs opérations, qui sont maintenant disjointes.

« Le véritable plan des Allemands reste caché, mais il paraît assez évident qu'ils visent à s'établir sur un front qui leur donne la sécurité avant que l'automne ne finisse.

« S'ils ne réussissent pas à occuper des positions sur la Dvina, la Bérézina et le Dniéper, ils passeront un hiver sans repos et sans confort. »

Le bombardement des positions allemandes du golfe de Riga

(COMMUNIQUÉ RUSSE)

Le 25 septembre, à 8 heures du matin, pendant un bombardement par nos navires des positions de terre de l'ennemi, dans le golfe de Riga, un projectile ennemi perdu a tué sur un de nos bâtiments le capitaine de vaisseau Viazensky et le capitaine de frégate Svinine.

À 10 heures du matin, nos navires ont terminé le bombardement des positions, imposant silence à toutes les batteries. Outre les pertes précitées, nous avons pu cinq soldats tués et huit blessés.

AUTOUR DE TOLMINO les Italiens réalisent de nouveaux progrès

ROME. — Commandement suprême :

Dans la partie montagneuse du théâtre des opérations, des brouillards fréquents et épais entravent l'action de l'artillerie, mais permettent quelquefois à nos troupes d'infanterie des raids hardis de petits détachements qui, s'approchant des positions ennemies, en détruisent les défenses accessoires, y ouvrent de larges brèches dans les réseaux de fils de fer et provoquent l'alarme chez les défenseurs.

Dans le secteur de Tolmino, nos troupes, dans la nuit du 30 septembre, ont attaqué tout le long du front de Mrzli jusqu'au Vodil (Monte Nero) et aux hauteurs de Santa Maria et de Santa Lucia, réussissant, malgré d'énormes difficultés de terrain, que le mauvais temps avait rendues plus pénibles encore, à conquérir de très forts retranchements ennemis et à y prendre un certain nombre de prisonniers.

Une violente contre-attaque de nombreuses forces ennemies s'étant produite, les succès que nous avons réalisés, au prix de rudes efforts, à l'aile gauche, sur les contreforts de Mrzli et du Vodil, n'ont pas pu être maintenus. A l'aile droite, sur les hauteurs de Santa Maria et de Santa Lucia, il a été, au contraire, possible de renforcer et de conserver le terrain conquis.

La situation sur la côte belge

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* apprend de Bruges que tous les blessés qui se trouvaient à Ostende et Blankenberghe semblent être actuellement envoyés en Allemagne. De grands préparatifs sont faits pour une action éventuelle sur la côte.

Zeebrugge est complètement isolé et les soldats cantonnés dans les villages voisins ignorent tout du résultat du dernier bombardement. Les officiers déclarent que les obus sont tombés dans l'eau ou de l'autre côté de Zeebrugge ; mais il est impossible de cacher que Bruges a reçu des blessés venant de Zeebrugge.

Echec de l'offensive allemande dans la direction de Riga

PÉTROGRAD. — D'après les dernières nouvelles, on peut considérer comme ayant complètement échoué le grand raid allemand dans la direction à l'est de Svientziany, l'ennemi étant partout refoulé vers la ligne ferrée de Dvinsk à Vilna.

D'un autre côté, les Russes ont égalisé leur front au sud de Dvinsk, à l'ouest de Vileika, et ont entravé complètement l'offensive allemande dans la direction de Pinsk et de Riga.

Notre offensive inquiète l'Allemagne

AMSTERDAM. — La situation sur le front occidental cause des préoccupations à la presse allemande.

Le *Lokalanzeiger* écrit :

« Il est indéniable que la nouvelle offensive ennemie est de la plus grande importance, avec le but évident d'obtenir une décision. »

La *Gazette de Voss* dit :

« Si l'on considère la dureté et la violence inépuisables des attaques faites chaque jour, on est amené à conclure que cette offensive surpasse toutes les précédentes. »

Les loups se mangent entre eux

PÉTROGRAD. — On mande de Kiev au *Novoie Vremia* :

« Les Tchèques prisonniers, amenés à Kiev, donnent des détails sur la déroute austro-allemande du 8 septembre à Tarnopol. Le tir de l'artillerie russe sema la panique parmi les Autrichiens qui prirent la fuite, laissant sur place de nombreux morts et blessés. Les Allemands, qui étaient en deuxième ligne, tirèrent sur les fuyards qui se trouverent pris entre deux feux et tombèrent par milliers.

« Les Autrichiens sont indignés de la conduite de leurs alliés ; ceux-ci leur reprochant de ne pouvoir tenir les positions qu'ils prennent de haute lutte forcent les Autrichiens à les couvrir.

« En outre, sur les instances des Allemands, des brigades mobiles de gendarmes viennent d'être créées pour surveiller les officiers et soldats d'origine slave. »

LA ROUTE DE BAGDAD est ouverte aux troupes britanniques

LONDRES. — Des dépêches officielles ultérieures sur les combats de Tigre annoncent que déjà plus de 1.650 prisonniers ont été capturés. La totalité des forces ennemies s'élevait entre 7.000 et 8.000 réguliers, avec un grand nombre d'indigènes. L'organisation de la défense ennemie a été très complète, très étendue et basée sur les derniers principes de l'art militaire ; ses mines ont produit des pertes sérieuses.

Le 29 septembre, nos avions ont reconnu que les Turcs s'enfuyaient dans la direction de Bagdad par le fleuve. Nos aviateurs ont lancé une bombe sur un grand navire ottoman.

Notre cavalerie est entrée à Kut-El-Amara et nos canonnières continuent la poursuite. De l'infanterie sera embarquée sur des transports. La santé et le moral des troupes sont excellents.

UN ÉCHEC ALLEMAND EN PERSE

TÉHÉRAN. — L'approche des troupes russes a produit un effet magique. Les Allemands ont perdu leur assurance ; les représentants de Berlin et de Constantinople qui, hier, se préparaient à partir pour Ispahan songent aujourd'hui à trouver un asile à la mission américaine, ou à se réfugier à Kermanshah, occupé par les Turcs.

Les Allemands ayant échoué en Perse, il faut s'attendre à les voir en Afghanistan. (*Rousskoïe Slovo.*)

Le recrutement anglais

LONDRES. — Le bureau de la presse communique la note suivante :

« Les comités exécutifs du parti ouvrier anglais, de la Fédération ouvrière et leurs représentants au Parlement, réunis hier en conférence, ont adopté la résolution suivante :

Après les déclarations au Parlement du premier ministre et du secrétaire d'Etat à la Guerre sur la situation militaire, la conférence est d'avis que tous les hommes nécessaires à l'armée, à la marine, ainsi qu'à la fabrication des munitions, pour la poursuite de la guerre jusqu'à une issue satisfaisante, peuvent être obtenus à l'aide du recrutement volontaire.

« Les différentes organisations ouvrières représentées à cette conférence ont promis leur concours entier au gouvernement pour le recrutement de ces hommes et, tandis qu'ils continueront à coopérer avec les comités existants dans ce but, ils ont décidé, en outre, d'organiser une campagne ouvrière spéciale de recrutement à travers tout le pays. »

Les Allemands renforcent leur front occidental

LONDRES. — On mande de Stockholm au *Morning Post* :

« Des télégrammes reçus par le *Svenska Dagbladet* disent que les Allemands transportent sur le front occidental seize divisions du front oriental. »

Les dépouilles du "Benedetto-Brin"

BRINDISI. — Les travaux continuent pour retrouver le matériel du cuirassé *Benedetto-Brin*.

On a fait une désinfection générale au moyen de jet de chaux dans les ouvertures, afin de rendre possible la continuation des travaux.

On a retiré d'autres canons et projecteurs. A l'heure actuelle, le nombre des survivants de l'équipage est de 474.

LE SALUT DE MARSEILLE aux armées victorieuses

MARSEILLE. — M. Pierre, maire de Marseille, à la séance du conseil municipal, a dit :

« Nos derniers succès en Artois et en Champagne ont augmenté notre entière confiance et notre foi dans la valeur de nos vaillantes troupes. J'ai l'honneur de vous proposer l'adoption de l'ordre du jour suivant :

« Le conseil municipal de Marseille renouvelle son tribut d'admiration et de reconnaissance à nos magnifiques armées. »

Cet ordre du jour a été adopté à l'unanimité, au milieu des acclamations du public.

Un des points du départ de l'offensive du Nord



La sucrerie de Souchez était devenue un véritable fort allemand. Nous l'avons reconquise, il y a quelque temps, et, depuis lors, nous nous appuyons sur cette position, non seulement pour barrer le retour offensif de l'ennemi dans la région, mais encore pour préparer l'attaque qui vient d'être si magnifiquement commencée.

Les illustres villages de la guerre



A la série des noms glorieux qui illustreront plus tard les pages du Livre d'Or de la guerre vient s'ajouter celui de Massiges, en Champagne, où nos soldats ont enfin pu, selon leur impatient désir, sortir de la tranchée, marcher de l'avant contre un ennemi qui se croyait indélogeable et qui a payé cher cette naïve conviction.

La Guerre Scientifique

Paraissant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions -- Défense nationale

Bureaux d'« Excelsior »
88, avenue des Champs-Élysées, Paris

La Science, fonction de la Guerre

De même que la langue est, à ce que dit la sagesse des nations, la meilleure et la pire chose dont l'homme ait été doué, la science est à la fois la plus grandiose et la plus terrible de ses inventions. On voudrait ne voir en elle que la fée bienfaisante qui, supprimant les distances pour la pensée, les abrégant singulièrement pour les corps, prépare, en mêlant toutes les races, la paix universelle; qui, se penchant sur les misères qui nous affligent, supprime les maladies, éloigne la mort et fait éclore ainsi dans l'âme humaine tous les germes latents de charité et de bonté qu'elle contient; elle semble, dans ce double rôle, conduire l'humanité vers un âge d'or, dont, il y a cent ans, nul n'aurait pu entrevoir la splendeur. C'est bien ainsi que la concevaient encore, il y a à peine un an, les savants français. Depuis cette époque, l'Allemagne s'est chargée de les tirer de leur rêve et a fait apparaître à leurs yeux une guerre infernale, le plus terrible fléau qui ait jamais été déchaîné sur le monde. Tous les espoirs de plus grand bien-être que les grandes découvertes scientifiques avaient fait naître dans l'esprit des hommes ont été mués par eux en terreurs et en deuils : les dirigeables qui faisaient rêver de poétiques voyages aériens sont devenus les zeppelins tueurs de femmes et d'enfants; l'électricité, à qui l'on demandait de fournir une âme à nos machines, a repris entre leurs mains les allures de la foudre; la miraculeuse synthèse chimique, qui semblait présager un temps où l'homme, devenu indépendant de la Nature, saurait combiner les éléments de l'air et de l'eau, de manière à pourvoir à tous ses besoins, loin d'assurer ainsi la paix universelle, leur a servi à produire les plus formidables explosifs; ils ont appris à empoisonner l'air.

Jusqu'ici, nous avons évité de suivre nos ennemis dans une voie qui nous semblait déshonorante pour l'humanité; mais nous aurions été coupables si cette générosité avait dû compromettre la vie de soldats qu'une résolution énergique de notre part aurait suffi à sauver. Les correspondances particulières qui nous arrivent des pays neutres indiquent qu'elle a atteint l'extrême limite de ce qu'on pouvait attendre de nous. Ils se demandent si cette longanimité n'est pas un aveu de faiblesse, si nous ne craignons pas des représailles qui dépasseraient ce que nous sommes en mesure de faire, et même si nous ne redoutons pas une défaite qui serait suivie d'éclatantes vengeance.

Mais ce n'est là que l'une des questions d'ordre scientifique qui ont été soulevées par les méthodes de guerre nouvelles. L'alimentation de masses d'hommes aussi considérables ne pouvait être assurée par des troupeaux sur pied cantonnés à l'arrière des armées : il a fallu avoir recours aux viandes frigorifiées, perfectionner les procédés de refroidissement imaginés par notre compatriote Charles Tellier, et songer en outre à préserver de l'épuisement notre troupeau national. Jadis, des épidémies plus redoutables encore que les canons décimaient les troupes en campagne, sans défense contre elles. Aujourd'hui, des découvertes de Pasteur sont dérivées des mé-

thodes de préservation qui permettent de lutter contre ces invisibles ennemis. On vaccine contre les trois sortes de fièvre typhoïde, contre le choléra, contre le terrible tétanos; on sait enrayer la propagation du typhus exanthématique. Ce sont là d'admirables conquêtes; mais imagine-t-on le travail de laboratoire qu'il a fallu faire pour préparer les vaccins divers nécessaires pour des millions d'hommes? L'Institut Pas-



(Phot. Henri Manuel.)

M. ED. PERRIER

teur, les laboratoires du Val-de-Grâce que dirige le médecin-inspecteur Vincent, avec l'aide d'une foule de jeunes savants volontaires s'y sont appliqués avec un dévouement sans égal. Le trop vaste champ d'observation que fournissaient aux chirurgiens nos malheureux blessés leur a permis de renouveler et d'améliorer sur bien des points leurs méthodes; des procédés nouveaux ont été imaginés pour préciser avec certitude la place des projectiles dans les blessures à l'aide de la radiographie et d'aller les chercher jusque dans les ventricules du cœur, sans dommage pour le patient.

L'emploi intensif de l'artillerie, l'habileté avec laquelle on s'est évertué à dissimuler la place des batteries; l'extension prise par la guerre de mines; l'emploi courant de la télégraphie sans fil, l'utilisation de plus en plus grande des appareils d'aviation et des sous-marins ont posé aux physiciens des problèmes très délicats. Quels sont exactement ces problèmes? Il serait imprudent de le préciser aujourd'hui : poser un problème à des hommes avertis, c'est souvent provoquer des solutions sur lesquelles il serait inopportun d'appeler l'attention des savants d'outre-Rhin, chez qui le sens pratique est particulièrement développé. Nous devons seulement dire que tous les problèmes que l'expérience de la guerre a posés à nos officiers ont été examinés, étudiés

avec le plus grand soin par nos hommes de science les plus compétents. L'Académie des Sciences, clairement renseignée par des officiers des armées de terre et de mer, dont un général, le général d'Armandy, et un contre-amiral, le contre-amiral Jaurès, a apporté son concours empressé aux commissions techniques créées par les ministères de la Guerre et de la Marine. Les savants les plus réputés de Paris et de la province se sont joints à elle; il y a parmi eux des prix Nobel, qui ne le cèdent en rien à l'apôtre intrépide du pangermanisme et de l'organisation culturelle, le trop célèbre Ostwald. On peut être assuré qu'à côté de nos soldats nos savants ont fait une besogne digne des inventeurs du 75.

Edmond Perrier

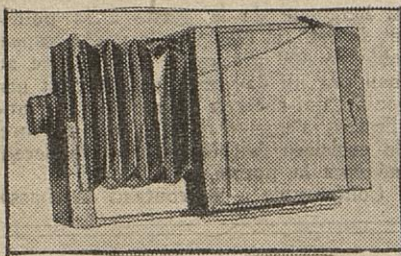
Président de l'Académie des Sciences.

UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE comme on en voit peu

L'appareil photographique que voici est un appareil sortant tout à fait de l'ordinaire... C'est, si l'on peut dire, un véritable chef-d'œuvre de tranchée, construit de toutes pièces avec des matériaux de fortune.

Une caisse d'approvisionnement a fourni les parois de la chambre noire; des verres de lunette, l'objectif; une boîte de camembert, le cylindre protecteur de cet objectif... Et le reste est à l'avenant.

Or, ce n'est pas là, comme on pourrait croire, un simulacre d'appareil : il



fonctionne, il photographie réellement. Nous avons eu sous les yeux des épreuves d'une parfaite netteté, obtenues grâce à lui.

Ces photos pouvaient être examinées sans aucune indulgence. L'opérateur avait été habile, mais l'appareil avait « rendu » superbement. Tous ses organes avaient fonctionné à souhait.

Il n'est pas jusqu'au mécanisme de l'obturateur qui, en dépit des matières employées (boîtes de sardines, fil de fer commun, etc.), ne témoigne d'une impeccable précision.

L'auteur de cette « pièce unique » est un vaillant poilu du ...^e d'infanterie. Son appareil, minutieusement mis au point sous le feu de l'ennemi, est une manifestation particulièrement intéressante de l'ingéniosité de nos soldats et de leur merveilleux esprit d'adaptation.

IL FAUT : des canons de marine sur le front.

« Notre artillerie à longue portée a atteint la gare de Thiaucourt. »

(Communiqué officiel français du 20 septembre 1915, 23 heures.)

Mobilisons nos chimistes

Depuis un an, les Allemands se sont efforcés de perfectionner leurs moyens d'attaque. Dans toutes les branches de la science appliquée à l'art militaire, ils ont cherché à réaliser des progrès, et c'est surtout à leurs chimistes, dont ils sont si fiers, qu'ils se sont adressés avec l'espoir de révolutionner les méthodes de combat. C'est ainsi qu'ils ont été amenés à employer contre nous les gaz asphyxiants. Il faut avouer que cette manière imprévue de prouver les hautes connaissances de leurs savants n'est pas à leur honneur.

Il nous faut cependant retenir, de leurs manifestations chimiques sur notre front, un fait essentiel : c'est que les Allemands possèdent des moyens d'action importants. Leur science est intimement liée à leur industrie et cela leur permet d'obvier à certains désagréments.

Sans aucun doute, cette collaboration de la science à la défense nationale peut être féconde en résultats. Nous devons, nous Français, nous employer de toutes nos forces à l'obtenir ; c'est un devoir de la demander. Il serait ridicule de méconnaître les énormes progrès fournis par notre industrie; privée, au début de la mobilisation, des ingénieurs et des ouvriers, elle a réussi à se maintenir à la hauteur de sa tâche et à augmenter la production.

Mais la quantité du matériel et des munitions n'est pas tout. Il est indispensable que la qualité en soit excellente. Notre poudre sans fumée, notre mélinite ne nous rendront les services attendus que si elles sont bien fabriquées, et elles ne le seront que si le chef de l'usine est compétent, que si les ouvriers sont compétents. Or, celui qui connaît mal son métier produit de la mauvaise marchandise ; il est incapable, en outre, de réaliser aucun progrès ; il est l'agent de la routine. Dans cette lutte mondiale le progrès est tout et l'homme compétent seul parvient à ce résultat. Il est seul capable de faire profiter la défense nationale des perfectionnements scientifiques signalés par tel ou tel inventeur.

Cette compétence est particulièrement nécessaire à nos chimistes ; pour cela nous devons faire appel à tous nos savants, à tous nos ingénieurs chimistes, à tous nos ouvriers d'usine chimique. Nous ne devons plus voir un chimiste réputé médecin de régiment et un médecin utilisé comme chimiste. Ce dédain des compétences qui s'est manifesté partout doit faire place au souci d'utiliser au mieux les connaissances du mobilisé. Chacun doit avoir l'emploi auquel il est apte. Nous possédons d'excellents chimistes. Mobilisons-les dans les usines ; ils feront là d'excellente besogne pour le plus grand bien de la France. Ils pourront peut-être augmenter la puissance de nos explosifs, rechercher des moyens de répondre aux actes criminels des Allemands. En tout cas, ils nous donneront de bonnes poudres.

Mais, pour obtenir ce résultat, il ne suffira pas d'une circulaire. Il faudra s'assurer que l'ordre ministériel sera exécuté ou tout au moins transmis. Les Allemands prétendent posséder seuls le don d'organisation. C'est une erreur absolue. Pour organiser, il faut faire preuve de volonté et d'intelligence. Ce sont là deux qualités bien françaises.

René Farges.

LES CHIRURGIENS DECLARENT la faillite de l'eau oxygénée

L'eau oxygénée est un médicament qui connut la faveur des savants et celle, moins réservée, du public. Il semble que s'il n'est pas encore l'heure d'écrire son histoire le moment est tout au moins venu de signaler le discrédit dans lequel cet antiseptique est sur le point de tomber. Sa faillite semble devoir coïncider avec cette guerre. Elle ne sera pas la seule, croyez-moi, car les médecins ont pu faire, depuis treize mois, suffisamment d'observations pour s'étayer de nouvelles croyances...

Celui qui a porté au crédit dont jouissait l'eau oxygénée les coups les plus directs est, sans contredit, M. le professeur Delbet. « Lorsqu'on injecte, dit-il, dans les muscles d'un animal une culture obtenue à l'aide des microbes prélevés sur un malade atteint d'un phlegmon gangréneux, et lorsqu'on injecte au même point de l'eau oxygénée, savez-vous ce qui se passe? Eh bien! les animaux qui ont reçu cette injection d'eau oxygénée sont toujours plus malades que les autres. »

Il faut avouer que cette expérience démonstrative vaut davantage que la diatribe la plus sévère. Et la confiance, déjà ancienne, que l'on avait dans les vertus microbicides de l'eau oxygénée devait se trouver très fortement ébranlée par cet « argument de laboratoire ». Au surplus, il semble prouvé, par là même, que l'eau oxygénée, aux vertus hier indiscutées, n'est pas seulement inutile, mais dangereuse, et peut porter un grave préjudice aux blessés dont les plaies sont soignées avec cet antiseptique. Et l'on comprend M. le professeur Delbet, qui a déclaré devant la Société de Chirurgie, à la tribune de l'Académie de Médecine et tout récemment à l'Institut, qu'il avait pris la décision de « proscrire absolument et énergiquement l'eau oxygénée ».

Ces déclarations n'ont pas été sans trouver d'écho, et l'on put entendre M. le professeur agrégé Lenormant, chirurgien des hôpitaux de Paris, déclarer qu'il avait complètement et définitivement abandonné les injections sous-cutanées d'eau oxygénée « à la suite des accidents mortels qu'il lui avait été donné d'observer et qui, consécutifs à ces injections, semblaient à bon droit avoir été occasionnés par elles. »

Il est naturel que des opinions nouvelles se fassent jour au sujet du traitement des plaies. Le champ d'observation est, hélas! immense. Il était nécessaire de consigner les résultats pour guider le chirurgien. Or, si l'eau oxygénée ne vaut rien et semble devoir être délaissée, y a-t-il quelques antiseptiques qu'il faille continuer à employer?

M. le professeur Delbet répond à cette question par la négative : « Les antiseptiques que j'ai étudiés me paraissent, affirme-t-il à l'Académie de Médecine, avoir plus d'inconvénients que d'avantages. Ils visent les microbes, mais tuent les cellules. La destruction de ces dernières est plus fâcheuse que n'est avantageuse la destruction d'un certain nombre d'agents pathogènes. »

Mais alors, je vous entends dire : « Que faut-il faire? » Selon M. le professeur Delbet, rien ne vaudrait, pour la désinfection des plaies, l'exposition à l'air et à la lumière. Sous l'influence de ce traitement, les plaies seraient débarrassées de leurs microbes au bout de quarante-huit heures; il n'est besoin que de les protéger avec quatre épaisseurs de gaze, sans coton ni bandes.

Si M. le professeur Delbet n'a pas encore amené à sa thèse l'unanimité de ses confrères, il faut dire pourtant que tout le monde est d'accord pour affirmer les néfastes effets qui ont été ceux des applications intempestives de teinture d'iode commençant au poste de secours et se continuant depuis les ambulances du front jusqu'aux hôpitaux du territoire. Cette levée de boucliers contre les antiseptiques n'est peut-être que la réaction contre l'abus qui en avait été fait dans un but, assurément, fort louable. Et c'est, croyons-nous, le meilleur enseignement qu'il en faille retenir.

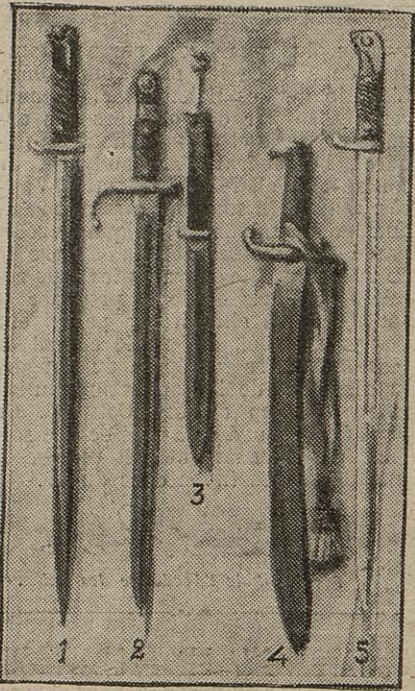
Henri Vadol,

LES PETITS ACCESSOIRES DE LA "KULTUR"

Décidément « Rosalie » a du bon, et nos poilus qui, l'autre jour, en sortant de leurs tranchées, ont fait vingt mille prisonniers savent s'en servir admirablement.

Incontestablement, la baïonnette de notre lebel est la meilleure de toutes les armes analogues.

La baïonnette du mauser allemand, modèle 1898 (1), diffère totalement de la



baïonnette française. C'est une lame triangulaire, large de 0,02, affilée d'un seul côté et dont le dos est arrondi. Son poids est de 430 grammes. Comme longueur, elle mesure 0,52 de la garde à la pointe et 0,65 la poignée en bois comprise. Elle s'adapte au fusil, non à l'aide d'une douille, mais par une glissière où s'engage la rainure pratiquée à l'extrémité du canon du fusil.

Toute différente est la baïonnette du mauser 1888 (2), qui est, en Allemagne, ce qu'est le fusil Gras, et dont est armée une grande partie du landsturm. Cette baïonnette est triangulaire également, mais son dos présente une surface plane. Sa plus grande largeur est de 0,025, sa longueur totale est de 0,58, sa longueur de la garde à la pointe est de 0,46, et elle pèse le poids respectable de 600 grammes. Elle se fixe au fusil par un dispositif comprenant une douille, qui encercle le canon, et par une glissière s'engageant sur une rainure. Sa croisière fait un coude très accentué vers la pointe.

Comparable à un couteau de chasse,

telle est la petite baïonnette qui s'adapte au mousqueton des artilleurs (3). La poignée en bois est totalement dépourvue de garde et s'adapte à l'arme à feu de la même façon que la baïonnette du mauser 1898. Sa largeur atteint 0,026 et sa longueur de la garde à la pointe 0,27 sur une longueur totale de 0,38. Quant à son poids, il est de 355 grammes.

Les pionniers allemands se servent aussi d'une baïonnette spéciale (5) dont les premières photographies causèrent chez nous une certaine émotion. Cette baïonnette, dont le dos est transformé en « scie », est employée par celui qui la porte pour couper les branches d'arbres.

Enfin, les sous-officiers d'infanterie portent une sorte de petit briquet ou sabre court (4) très pesant (735 grammes), à lame très large (0,035) et long de 0,55. Les fellwebel qui en sont affublés n'hésitent jamais à s'en servir pour en donner des coups à plat sur le dos de leurs hommes.

Inutile de dire que ces temps derniers nos soldats ont fait une ample moisson de ces trophées d'outre-Rhin.

LA PRÉSENCE D'ESPRIT de nos blessés

Le professeur Forgue, de Montpellier, se référant au fait que nous avons relaté d'un blessé arrêtant lui-même une hémorragie de la carotide, le rapproche de celui-ci, rapporté par Larrey, l'illustre chirurgien en chef des armées du premier Empire :

« M. Arrighi, aide de camp du général Berthier, écrit Larrey, reçut, en Egypte, pendant le siège de Saint-Jean-d'Acre, à la batterie de brèche, une balle qui lui coupa l'artère carotide externe. La chute du blessé et un jet de sang considérable appelèrent l'attention des canoniers. L'un d'eux, fort intelligent (M. Pélissier, depuis officier dans les chasseurs à cheval de l'ex-garde), eut la présence d'esprit de porter promptement ses doigts dans l'ouverture et d'arrêter ainsi l'hémorragie. On me fit appeler aussitôt. Je courus lui porter du secours... »

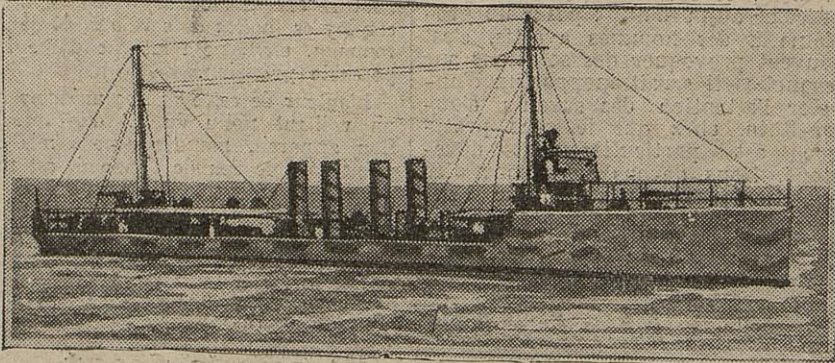
Nos poilus, observe M. Forgue, continuent, de toutes façons, les exemples de sang-froid, d'assistance calme et prompt, d'ingénieux secours, par lesquels nos soldats se sont toujours distingués. Que de fois, dans la présente guerre, nous avons noté la présence d'esprit avec laquelle les camarades du blessé ont arrêté l'hémorragie des gros vaisseaux par un garrot, par une brette serrée : c'est le cas de presque tous les anévrysmes que nous avons opérés!

La tenue de guerre des navires

Il importe aux petites unités de combat, qui doivent sacrifier leur cuirasse à leur vitesse, de se rendre le plus invisibles que faire se peut. Jusqu'à ce jour, on avait estimé que la meilleure couleur pour un navire était le gris foncé. On procède actuellement en Amé-

l'ambiance qui les environne, de telle sorte qu'ils peuvent passer inaperçus et se confondre avec le sol ou le paysage.

Par les mêmes moyens, les autorités navales américaines essayent de rendre invisibles les torpilleurs en les peignant



rique à des expériences avec des couleurs variées.

C'est d'ailleurs une idée empruntée à la nature même. Il existe des animaux recouverts d'une fourrure tachetée et d'autres d'une fourrure rayée, suivant

avec des raies ondoyantes, de sorte que, de loin, ils peuvent être confondus avec les vagues.

La photographie ci-dessus nous montre le torpilleur américain Tripp équipé avec une peinture d'invisibilité

LES FILS DE FER BARBELÉS engins de défense

Si l'on parcourt le front français, le front russe, le front italien et le front turc, c'est partout une double rangée ininterrompue de réseaux de fils de fer barbelés, plus inextricables les uns que les autres.

Déjà, les Japonais, pendant la guerre de Mandchourie; les Turcs et les Bulgares, pendant la conflit balkanique, imitèrent les Boers qui, pendant la guerre qu'ils soutinrent contre les Anglais, avaient inauguré le moyen de défendre les retranchements à l'aide de fils de fer barbelés.

Rien de plus naturel que l'emploi de cet accessoire guerrier, dont le prix est relativement minime, puisqu'il ne coûte pas plus de 8 francs les 100 mètres.

Le but du fil de fer barbelé est d'entraver la marche des assaillants. Et ce but est toujours atteint, car, à moins d'avoir détruit au préalable les ronces artificielles protégeant les retranchements qu'elle doit attaquer, une colonne d'assaut est forcée de les cisailer ou de les arracher tout en avançant.

Assez variés sont les modes d'emploi de la ronce artificielle. Le plus classique, c'est celui d'organiser des barrages multiples à mi-hauteur d'homme à l'aide de pieux enfoncés dans le sol. Primitivement, les pieux étaient en bois et s'enfonçaient à coups de maillet dans la terre; maintenant, il existe des piquets en métal à vis qui s'enfoncent silencieusement.

Les fils de fer barbelés disposés presque à ras du sol et dissimulés dans les herbes servent à entraver la marche de la cavalerie.

Enroulés autour de chevaux de frise faits hâtivement avec des branchages ou formant des sortes d'« oursins », les fils de fer barbelés servent encore à constituer des accessoires de protection très efficaces pour les soldats abrités dans les tranchées. Ces réseaux sont aussi infranchissables le jour que la nuit, car on ne peut les toucher sans que les sonnettes ou les simples boîtes à conserves vides qui y sont accrochées à cet effet ne se mettent à sonner.

Si l'usage de la ronce artificielle est simple, sa fabrication ne l'est pas moins. Elle se confectionne à l'aide d'une petite machine-outil qui câble trois fils galvanisés : deux faisant le corps du câble et le troisième les picots ou nœuds piquants. Lorsque la machine est en marche — elle peut produire 8.000 mètres de ronce par jour — les picots s'enroulent automatiquement sur l'un des fils qui, grâce à des gallets, rejoint le second; un petit couteau aide au placement sur le premier fil du picot qui est de grandeur déterminée et amené par un excentrique. Par deux fois, l'enroulement se produit autour des deux fils du câble avant que se fasse la section biais du fil du picot. La torsion s'opère alors et la ronce achevée s'enroule sur un cadre.

La ronce artificielle est dite rapprochée ou ordinaire, suivant que ses picots sont distants les uns des autres de 5 ou de 11 centimètres.

Naturellement, on s'est appliqué à trouver les moyens de détruire les réseaux de fils de fer barbelés qui empêchent toute attaque brusquée. Le plus simple, c'est naturellement la cisaille de tôlier, à condition que l'assaillant puisse s'approcher du réseau à franchir. Autrement, il faut avoir recours à l'artillerie, bombes de tranchées, obus Duménil, qui bouleversent les retranchements et y font des brèches suffisantes. On bien encore les assaillants poussent devant eux, à l'aide de perches, de petits chariots porte-explosifs. Un autre système consiste à saisir trois ou quatre fils avec un crochet adapté à la baïonnette, puis à faire feu sur le nœud ainsi formé qui se brise.

On avait bien imaginé d'employer les boulets ramés, c'est-à-dire deux boulets unis par une barre ou par une chaîne. Mais on dut renoncer à ce moyen, car il était à la fois dangereux et inefficace contre la ronce artificielle que le colonel américain Elbridge imagina en se servant des épingles à cheveux de sa femme.

Les ronces, ennemies du fantassin



FABRICATION DU FIL DE FER BARBELE



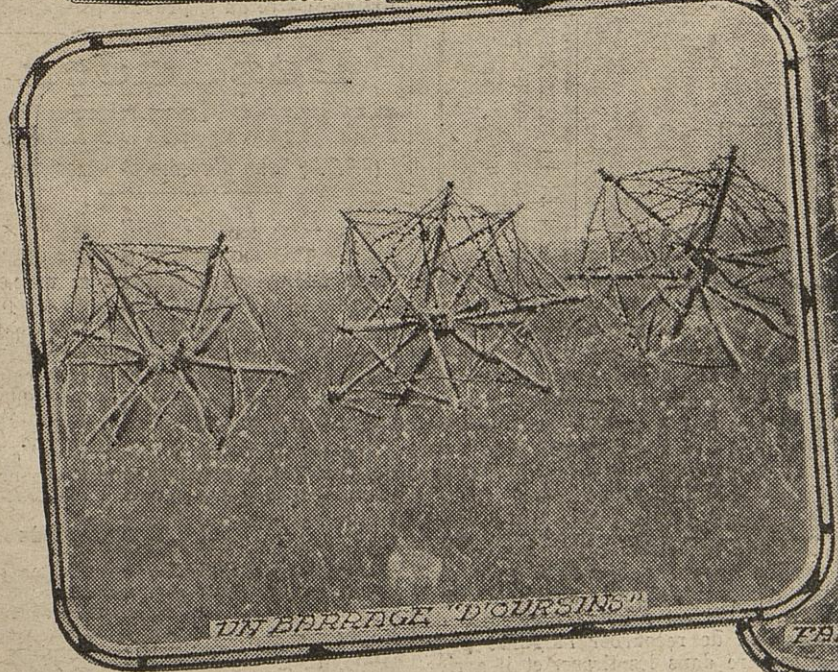
LE DEVIDAGE SUR LE FRONT



LA CONSTRUCTION D'UN RESEAU EN FIL DE FER BARBELE



TRANSPORT DES CHEVREUX DE FER BARBELES



UN BARRAGE "D'COURSINS"



FANTASSINS ITALIENS COUPANT LES FILS BARBELES PRES D'UNE TRANCHEE ENNEMIE

Sur tous les fronts, où depuis de si longs mois la bataille fait rage, c'est une double ligne d'enchevêtrements inextricables formés par les ronces artificielles ou fils de fer barbelés. Ce sont ces simples réseaux qui entravent les attaques les plus résolues en arrêtant l'élan des troupes. Mais, dans les derniers combats, les canons français avaient bouleversé les retranchements teutons, et nos soldats, passant à travers les mailles déchirées du terrible réseau, ont remporté de prestigieuses victoires.

BULLETIN DES INVENTIONS

LE SERVICE BELGE des inventions

Ainsi que nous l'avons annoncé dans le précédent numéro de la Guerre Scientifique, le bureau de Londres du service belge des inventions a été transféré à India House Kingsway W. C.

Toutefois, la direction du service reste à Paris, caserne de la Nouvelle-France, 82, foubourg Poissonnière.

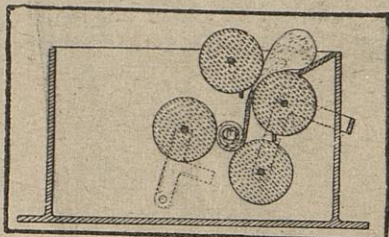
Le pain à la machine

La boulangerie, on le sait, s'est considérablement modernisée, et, à notre époque où le ravitaillement des troupes et des populations est une question primordiale, les inventions concernant le pain présentent un intérêt particulier.

Lorsque le travail est fait à la main, la pâte est traitée de manière que le gluten soit étiré. Ayant observé qu'il n'en allait pas ainsi avec les machines, M. Lourence Embrey a imaginé (brevet n° 476.929) :

1° Un procédé pour le travail mécanique de la pâte, on mûrit la pâte, on la soumet à une tension, de façon que, pratiquement, toute la masse se trouve maintenue sous cette tension ou à l'état étiré pendant le temps d'attente;

2° Pour l'étirage et le moulage de la pâte, une machine caractérisée par un élément rotatif destiné à enrouler la pâte sous une tension maintenue. L'invention comporte des moyens pour enlever automatiquement la pâte enroulée sur cet élément, en combinaison avec un ou plusieurs organes pouvant

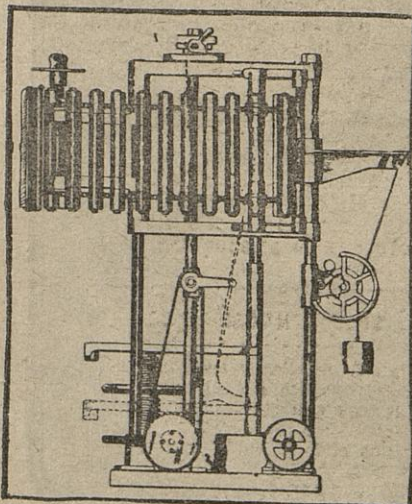


se mouvoir librement pour exercer une légère pression sur la pâte pendant l'enroulement de celle-ci.

Machine à masser

Le massage rend de grands services à la thérapeutique moderne, et les blessés doivent souvent à sa judicieuse application une amélioration considérable de leur état. Mais le massage n'est pas nécessairement une pratique manuelle. Les inventeurs ont travaillé à la réaliser mécaniquement.

Voici, par exemple, une machine américaine (brevet n° 475.278, the Re-



ducing Machine Co.), qui consiste en un système complexe de rouleaux actionnés par des vis sans fin.

Cette machine peut traiter simultanément des régions étendues du corps; l'opérateur ou le patient règle rapidement l'application de la pression des rouleaux.

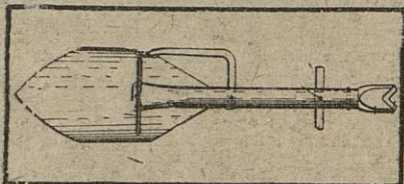
Une bêche qui sert au tir

M. Josef Livitschak, résidant en Russie, a imaginé un outil militaire à deux fins.

Son invention (brevet n° 471.802)



consiste en une bêche légère pouvant être portée au ceinturon et qui, par suite de sa forme particulière, offre une protection au tireur couché. De plus, cet outil peut servir d'appui pour l'arme du soldat en terrain découvert.



Le tireur peut, en effet, placer son fusil à différentes hauteurs sur la bêche et tirer ainsi avec plus de sûreté et de précision.

Cette bêche militaire est caractérisée en ce qu'elle se compose d'une pale de pelle semi-cylindrique en tôle d'acier mince à pointe biseautée, pale à laquelle est fixé le manche muni de dispositifs pour appuyer l'arme.

Un procédé d'orientation maritime

Ce procédé qu'a fait breveter sous le n° 475.524 une société résidant en Russie, la Société de constructions électromécaniques, a pour objet de permettre au navigateur de déterminer sa position par tous les temps, ce que les procédés antérieurs ne permettaient de faire avec exactitude que par temps clair. Les méthodes d'observation connues sont liées, en effet, à la nécessité de voir le phare, la bouée, etc.

Le procédé d'observations qui nous occupe peut être employé par tous les temps, de jour comme de nuit. Il repose sur la détermination de la distance des phares, d'après la différence entre la vitesse de propagation des ondes électriques dans l'air et celle des ondes sonores dans l'air ou dans l'eau. Une fois que l'on connaît la distance du bateau à deux phares déterminés, on obtient le point où il se trouve à l'intersection des arcs de cercle décrits sur la carte des deux phares pris comme centres, avec des rayons proportionnels aux distances en question. Quand on ne connaît la distance qu'à un phare seulement, il faut faire au moins deux observations et, de plus, connaître la direction de marche du bateau et l'étendue qu'il a parcourue dans l'intervalle des deux observations.

L'invention comporte la description des dispositions pratiques (signaux acoustiques et radiotélégraphie) permettant de réaliser son objet.

Un nouvel explosif suédois

L'ingénieur danois Nielden a inventé un nouvel explosif qu'il a baptisé « aérolite »; il a fondé une usine près de Jydrup, où il fabrique son explosif, d'abord pour le compte du gouvernement danois.

Cet explosif se distingue non seulement par sa force explosive et son bon marché, mais aussi par l'absence totale de danger que présente son transport.

L'uniforme invisible

Dans le but de rendre un uniforme — suivant les termes mêmes de l'inventeur — « moins facilement visible », M. Albert S. Cox, de Grantwood (New-Jersey), a pris, aux Etats-Unis, le brevet n° 1.139.462, pour un uniforme dans lequel des pièces de couleurs sombres et claires, séparées par des lignes ondulées, s'alternent d'une façon irrégulière.

C'est d'un principe semblable que dérive le procédé concernant les navires de guerre dont nous parlons par ailleurs.

Pour préserver les réflecteurs

M. Ch.-A. Parsons a imaginé un perfectionnement aux réflecteurs pour projecteurs et appareils similaires, et plus spécialement à des réflecteurs du genre connu par des brevets anglais, datant de 1907 et de 1908, qui décrivent des moyens pour soumettre la glace du réflecteur à une compression initiale, dans le but d'en sauvegarder la forme lorsque le réflecteur est exposé à des chocs ou lorsqu'il est traversé par des balles de petit calibre; ces brevets décrivent également des moyens pour protéger la surface réfléchissante contre les détériorations.

L'invention de M. Parsons a pour objet un dispositif perfectionné pour protéger la surface réfléchissante et la préserver de détériorations mécaniques ou chimiques.

Explosifs allemands

Quelque temps avant la guerre, une société allemande, dite « Firme Melaschlemp », demanda un brevet (il a été publié sous le n° 476.930) pour un procédé de fabrication d'explosifs à base de bettaïne.

Ce procédé est caractérisé par la combinaison de la bettaïne avec des acides riches en oxygène et par l'utilisation comme explosif de ce composé seul ou en mélange avec d'autres matières explosibles.

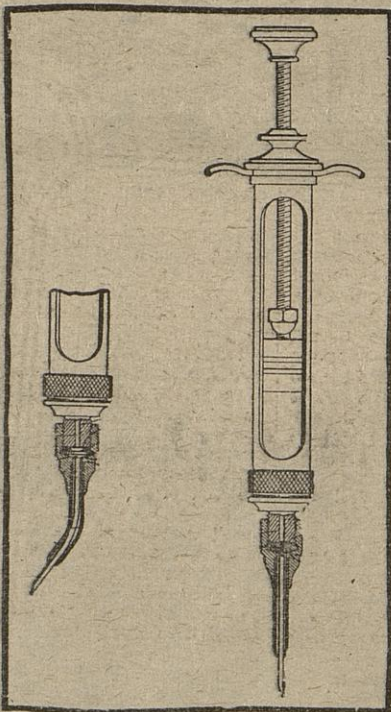
Le brevet porte les formules de cinq combinaisons distinctes : 1° Bettaine et acide nitreux; 2° Bettaine et acide nitrique; 3° Bettaine et acide chromique; 4° Bettaine et acide chlorique; 5° Bettaine et acide permanganique.

Pour les injections hypodermiques

On sait quel rôle les injections hypodermiques jouent dans la médecine moderne.

M. Schimmel, résidant aux Etats-Unis, a fait breveter (n° 476.918) une invention qui a trait aux seringues pour injections hypodermiques et, plus particulièrement, aux aiguilles de ces instruments.

L'inventeur munit l'aiguille d'une garde ou protecteur, susceptible de se courber. De la sorte, on peut courber

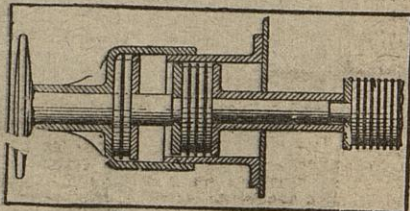


l'aiguille sous l'angle voulu, sans risquer d'abîmer l'aiguille ou de la faire se fendre. Il est souvent nécessaire de couder ou de recourber l'aiguille pour l'introduire dans les tissus, et il arrive que l'on détériore l'aiguille au cours de cette opération. Une garde, ou protecteur, entourant l'aiguille, non seulement la protège, mais aide à la maintenir à l'inclinaison voulue, tout en empêchant ainsi que l'introduction de l'aiguille dans la chair change son obliquité.

Un tampon perfectionné

Les chemins de fer touchent trop directement aux formes les plus variées de l'activité moderne et, en temps de guerre, les cheminots font trop dignement leur devoir pour que les inventions concernant les voies ferrées et leur exploitation n'intéressent pas tout le monde, professionnels et voyageurs.

C'est sous le bénéfice de cette considération que nous signalons un système de tampon pour lequel un brevet tout



récent a été pris en France sous le numéro 477.008, par un Anglais, M. Alfred-George Spencer.

Le tampon de M. Spencer, qui, au premier aspect, ne diffère pas sensiblement de ceux que nous sommes accoutumés à voir, comporte intérieurement trois ressorts dont l'action combinée et calculée tend à amortir les chocs.

Pour mesurer la résistance des étoffes

La société allemande L. Cassella et Cie avait demandé, quelque temps avant la guerre, un brevet pour un procédé destiné à déterminer la résistance à l'usage des étoffes de laine.

Ce procédé consiste essentiellement à traiter d'abord les échantillons des tissus à éprouver avec des liquides ou des moyens mécaniques, de telle façon qu'on obtienne une parfaite uniformité entre la surface et l'intérieur du tissu et à soumettre ensuite les échantillons ainsi traités aux épreuves d'usure sur une machine à râcler, râper ou battre.

Or, auparavant, on se servait du dynamomètre; mais, à en croire la firme allemande, on a reconnu que les chiffres ainsi obtenus ne donnaient pas de bases sérieuses d'estimation et les administrations militaires avaient recours de préférence à l'empirisme en faisant porter les étoffes pendant un temps plus ou moins long par les soldats.

A l'appui de l'efficacité du procédé, le brevet porte quelques chiffres concernant notamment des épreuves faites sur le drap gris militaire allemand, le fameux *feldgrau*, chiffres sensiblement différents, suivant qu'on a employé le dynamomètre ou le procédé préconisé.

Les idées DE NOS LECTEURS

(S.G.D.E) Sans garantie d'« Excelsior »

Dix lignes par idée

Des épingles anglaises, s. v. p.

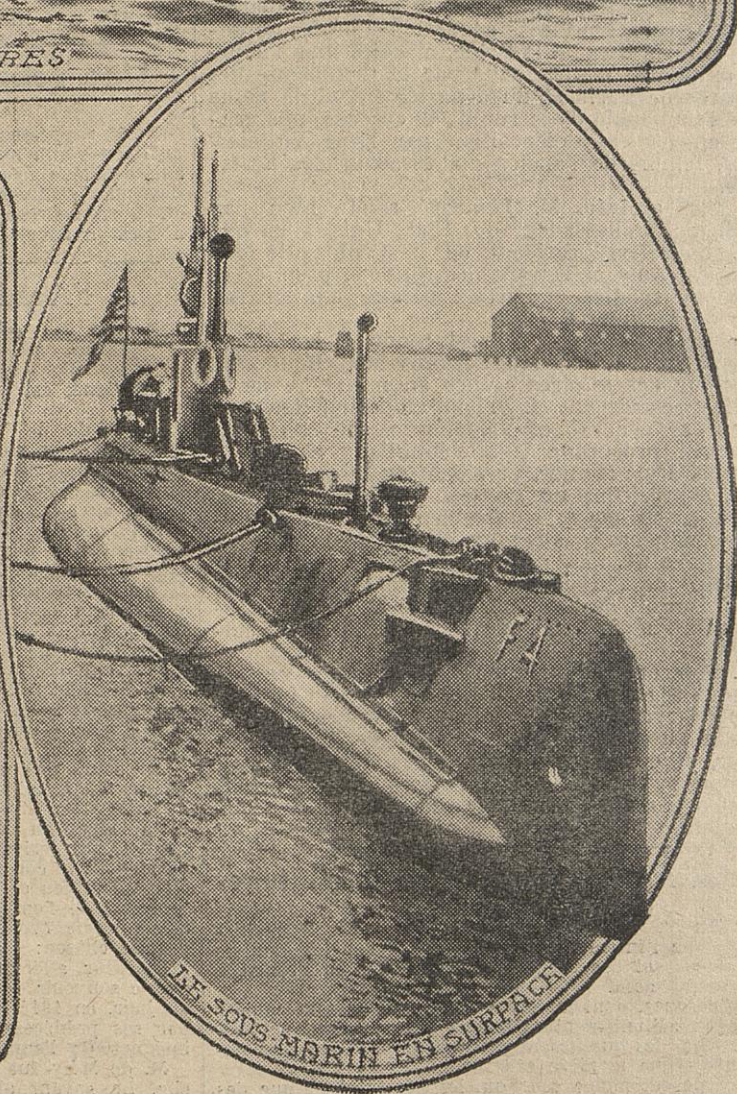
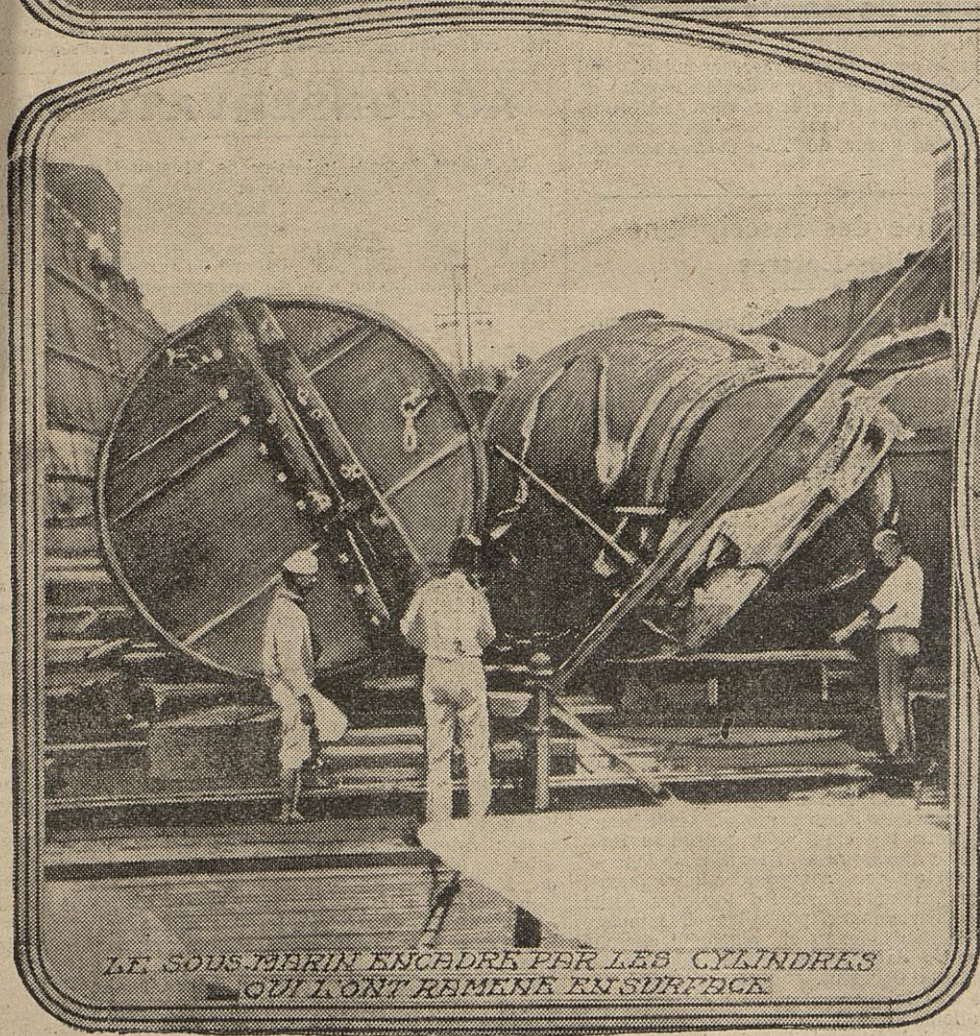
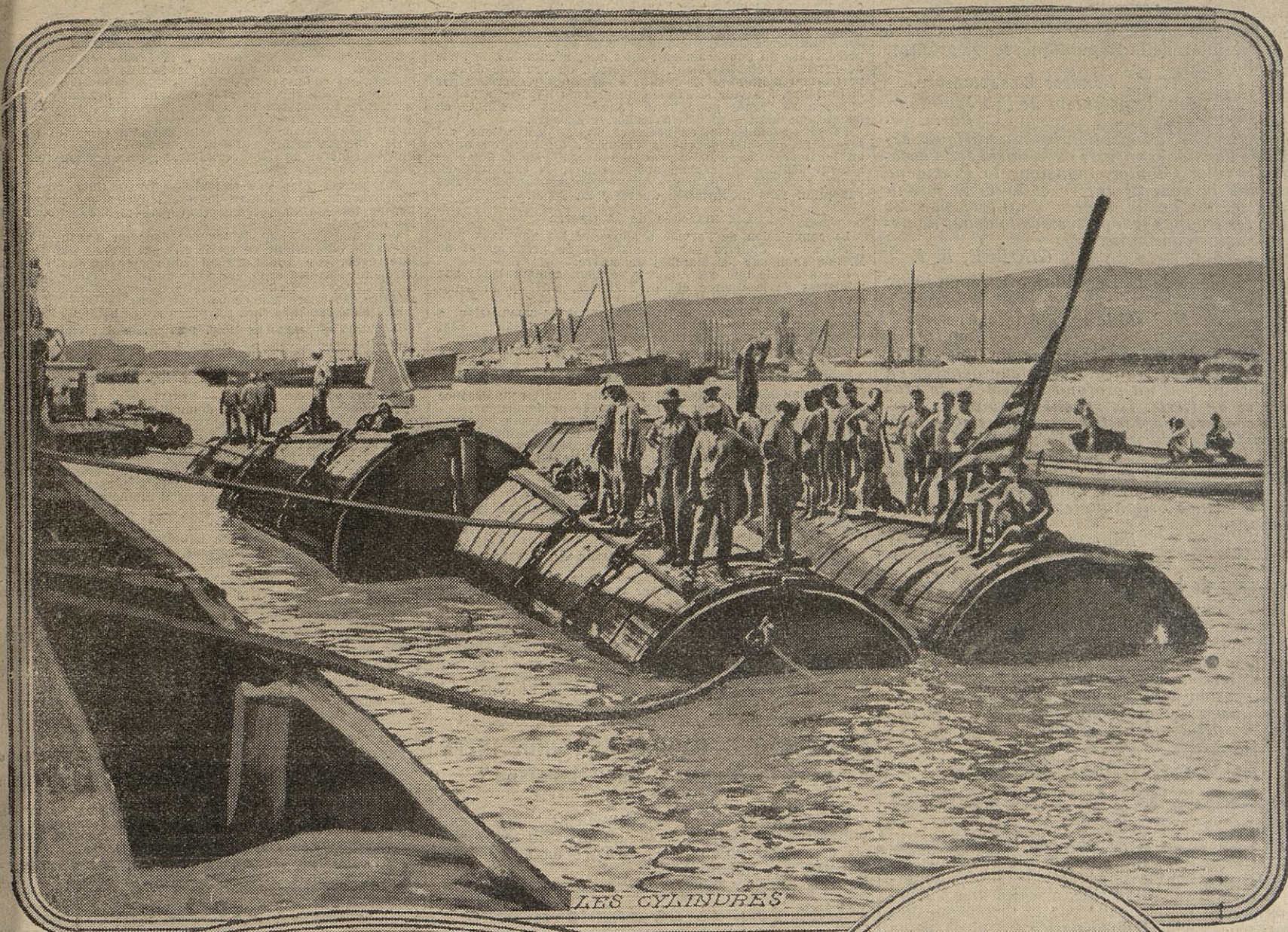
On n'a pas souvent le temps de raccommoder ses effets sur le front. Pourtant s'il est un lieu où l'on use, où l'on déchire, où l'on découd, c'est bien celui-là! C'est inspiré par cette réflexion qu'un de nos lecteurs propose de pourvoir abondamment le soldat en campagne d'épingles anglaises, objets d'usage courant, qui permettent des réparations provisoires sans doute, mais instantanées.

Pour avoir chaud aux pieds

Une lectrice conseille, pour lutter efficacement contre le froid aux pieds, l'emploi de semelles intérieures confectionnées tout simplement avec de vieux journaux. Trois ou quatre « doubles » de papier convenablement découpés font une semelle qui, introduite dans la chaussure, fait parfaitement son office et a le mérite de ne rien coûter.

Adresser les projets à M. Roger Darcey, à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Pour remettre à flot les sous-marins coulés



Il s'agit, dans le cas présent, d'un sous-marin américain, coulé par un fond de 300 pieds, et qui fut remis à flot par six cylindres immergés autour de lui. Les cylindres, à cet effet, furent attachés pleins d'eau au navire sombré, et vidés à l'aide de pompes aspirantes. La force ascensionnelle du « système » fut suffisante pour permettre le renflouement.

L'ANGLETERRE ET LA FRANCE échantent des félicitations

Sa Majesté le roi d'Angleterre a adressé à M. le président de la République, le télégramme suivant :

Londres, 30 septembre.
Monsieur le président de la République,
Paris.

J'ai suivi avec admiration les magnifiques exploits de l'armée française et je saisis cette occasion de vous féliciter, monsieur le Président, ainsi que le général Joffre et toute la nation française, du grand succès remporté par les vaillantes troupes françaises dès le début de notre offensive commune.

GEORGE, R. I.

Le président de la République a répondu en ces termes :

Sa Majesté le roi d'Angleterre,
Londres.

En lisant l'élogeux message de Votre Majesté, les armées françaises et leur général en chef éprouveront un profond sentiment de gratitude et de fierté. Ils savent combien la confiante coopération des troupes alliées et la brillante offensive du maréchal French ont contribué aux communs succès de ces derniers jours. Je suis l'interprète de la nation française tout entière en exprimant à Votre Majesté et à la vaillante armée britannique mes plus vives félicitations.

Raymond POINCARÉ.

Un message de lord Kitchener au maréchal French

LONDRES. — Lord Kitchener a adressé au maréchal French le message suivant :

Les plus sincères félicitations à vous et à tous ceux qui servent sous vos ordres, à l'occasion des succès substantiels que vous avez remportés, et mes meilleurs souhaits pour le progrès de vos importantes opérations. — KITCHENER.

M. POINCARÉ VISITE l'hôpital de la rue de Chevreuse

Le président de la République, accompagné du chef de sa maison militaire, le général Dupargé, de M. Decori, secrétaire général; du préfet de police et du préfet de la Seine, a visité hier l'hôpital auxiliaire n° 53, fondé par la Compagnie des notaires de Paris et du département de la Seine dans l'immeuble de la rue de Chevreuse, mis gracieusement à sa disposition par Mme Whitelaw Read, femme de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis.

A son arrivée, M. Poincaré a été reçu par M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que MM. Courcier, président de la Compagnie des notaires; Amy et Durant des Aulnois, premier et deuxième syndics, et Faroux, notaire, administrateur de cet hôpital.

Le président s'est d'abord rendu à la bibliothèque, où se trouvaient réunis MM. Bouloche, directeur des affaires civiles au ministère de la Justice, remplaçant M. Briand empêché; Herbaux, procureur général, et Piédelièvre, son substitut; Lescouvé, procureur de la République, et Michel, son substitut; Monier, président du tribunal civil; le vice-président du Conseil municipal, Herbet, maire du sixième arrondissement; Huillier et Delorme, notaires, anciens présidents de la Compagnie; Mme Shields, représentant Mme Read, propriétaire de l'immeuble, et Mmes Courcier, Faroux, Durant des Aulnois et Brécheux, qui s'occupent à l'hôpital de l'œuvre du vestiaire du soldat.

M. Poincaré a pourcouru ensuite toutes les salles sous la conduite de M. Lesné, médecin-chef de l'hôpital auxiliaire; le professeur Branca, chirurgien de l'hôpital; de Mme de Segogne, infirmière-major, et de leurs collaboratrices. Il s'est arrêté longuement au chevet de chaque blessé, prodiguant à tous des paroles de réconfort et d'encouragement.

N'achetez pas de casques pour les militaires

L'attention du sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement et de l'Intendance a été appelée sur les dangers que présentent des casques mis en vente en France, à Paris notamment.

Ces casques, dont la forme et la couleur sont copiées sur ceux actuellement distribués aux armées, ne présentent pas les qualités requises pour protéger les combattants d'une manière efficace.

Ils exposent même ceux qui les portent à ce que des blessures, qui auraient pu n'être pas dangereuses, prennent au contraire un caractère d'extrême gravité.

En conséquence, le public est invité à s'abstenir d'acheter ces casques; les militaires à qui ils seraient envoyés ne seraient d'ailleurs pas autorisés à les utiliser.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

La question des blés

La sous-commission des blés, composée des délégués des commissions du budget de l'Agriculture, du Commerce et des Douanes, réunie pour examiner le projet de loi retour du Sénat, a entendu hier M. Thomson, ministre du Commerce.

Le ministre a déclaré que le texte de la Chambre avait les préférences du gouvernement, mais que, néanmoins, le texte du Sénat et l'établissement, par décret, du droit de douane permettent d'attendre les résultats essentiels recherchés par la Chambre, à savoir la fixation du prix du blé par la réquisition à 30 francs pour toute l'année, sans possibilité de hausse spéculative ni d'avilissement des cours.

La sous-commission, en présence de ces déclarations, qui seront renouvelées devant la Chambre, estimant en outre qu'il est essentiel d'aboutir sans nouveau délai à l'établissement définitif du régime des blés pour la campagne en cours, a décidé de proposer aux commissions compétentes l'adoption sans modification du texte du Sénat.

Les marchés de la guerre

La commission de l'armée a approuvé les nouveaux rapports de M. Colliard sur les marchés de grenades et de M. Couesnon sur les marchés de cuivre.

Elle a décidé que ces rapports seraient communiqués aux ministres de la Guerre et des Finances, ainsi qu'au sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie.

M. Tréguier, au nom de la deuxième sous-commission, a donné connaissance des réponses du sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie, aux questions posées relativement aux établissements et au personnel travaillant pour la guerre.

L'hygiène aux armées

La commission de l'hygiène publique a pris connaissance d'une communication de M. Denis, médecin de marine.

La commission a chargé son président de voir le sous-secrétaire d'Etat du service de santé pour lui demander de faire surveiller, dans la zone des opérations comme dans celle de l'intérieur, l'affichage et l'application de la circulaire sur le respect de la liberté de conscience.

MM. Merlin, Foucher et Pottevin verront, d'autre part, le ministre de la Guerre pour lui rappeler que la commission a demandé, dès le mois de janvier, qu'aucun homme ne quitte le dépôt sans être vacciné contre la typhoïde ou le choléra.

A la commission de la marine de guerre

MM. Nail et Cachin ont rendu compte, à la commission de la marine de guerre, de leur visite aux stations navales de Calais et de Dunkerque.

M. Chaumet a donné, d'autre part, connaissance du résultat de sa mission aux Dardanelles et indiqué dans quelles conditions sanitaires se trouve le corps expéditionnaire d'Orient.

Enfin, la commission a chargé M. Ernest Flandin d'étudier les conditions dans lesquelles se trouvent les élèves de l'Ecole navale et les candidats aux examens de cette dernière.

L'ALLEMAGNE PAIERA UNE INDEMNITÉ pour le torpillage du "Malmind"

STOCKHOLM. — Le gouvernement allemand a exprimé ses regrets à la Suède au sujet du torpillage du vapeur *Malmind*. Il a déclaré en outre qu'il paierait une indemnité.

Une relique de Sainte-Hélène

Nous rappelons à ceux de nos correspondants qui ont bien voulu nous écrire à propos de la médaille de Sainte-Hélène trouvée sur un officier allemand, qu'ils devront s'adresser, pour tous renseignements, à M. George Crosby, directeur de *The Cork Examiner*, à Cork (Irlande).

A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

La séance est ouverte sous la présidence de M. Châvannes.

M. Hénin de Villefosse communique une note du docteur Carton sur une trouvaille de petits objets antiques faite à Carthage, il y a plusieurs années. Cinq objets en cristal de roche présentent un intérêt particulier, à cause de la rareté de cette matière. Le plus curieux est une petite coupe supportée par des consoles, reposant sur des colonnes cannelées. M. le docteur Carton y voit un brûle-parfum, mais les dimensions et la matière semblent s'opposer à cette identification. On y remarque deux autres coupes, dont l'une est décorée de poissons, d'un lion assis et d'un dauphin. Ces précieux objets ne sont plus en Tunisie, et on ignore ce qu'ils sont devenus.

M. de Mély fait ensuite une fort intéressante communication au sujet de la tombe de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. C'est une question qui se rattache par un point essentiel à l'actualité.

Au cours des mois qui précéderont la guerre, l'empereur allemand faisait procéder à des fouilles dans la basilique d'Aix-la-Chapelle pour tenter de découvrir enfin le caveau où, en 814, suivant Adhémar de Chabannes, qui écrivait au milieu du onzième siècle, avait été déposé le corps de Charlemagne, assis sur un trône d'or, au milieu de richesses incomparables. Assurément, le corps de l'empereur n'y était plus, puisqu'au douzième siècle Frédéric Barberousse l'avait mis dans la grande chaise; mais on peut comprendre quel intérêt l'empereur allemand, dont l'esprit fut toujours hanté par le souvenir de Charlemagne, pouvait avoir à mettre au jour, en 1914, le lieu inconnu et vainement cherché par ses prédécesseurs dans lequel furent déposés les insignes de l'empire d'Occident.

M. de Mély fut très intimement mêlé à cette recherche. Le savant allemand, qui suivait les fouilles, le tenait au courant et lui demandait enfin, le 19 juillet 1914, sur ce sujet, une étude qui devait paraître en français au mois de septembre en Allemagne. Bien entendu, le mémoire n'a pas été envoyé, et ce sont les éléments réunis sur la question par M. de Mély qui ont été présentés à l'Académie.

NOUVELLES BRÈVES

Ecrasée par une automobile. — Hier matin, à 9 heures, place Wagram, à Paris, Mme Jeanne Delmas, trente-cinq ans, 55, boulevard Pereire, a été renversée par une automobile dont les roues lui ont passé sur le corps. Elle a été admise dans un état grave à Beaujon.

Les belles familles. — MONTAGNY (Dép. partic.). — Parmi les belles familles qui ont donné à la France de vaillants défenseurs, il convient de citer la famille de François Germain, qui compte huit fils et dont sept ont été mobilisés, savoir : Théophile, au 278^e d'infanterie; Zozime, au 6^e chasseurs alpins, tué en Alsace; Marcelin, au 97^e d'infanterie; Adrien, sergent au 2^e zouaves, blessé à ... en traitement à l'hôpital de Flers; René, au 297^e régiment d'infanterie; Joseph, au 97^e régiment d'infanterie, blessé deux fois; Pierre, caporal au 158^e d'infanterie, blessé deux fois, disparu le 18 mars 1915.

Les petites filles s'en mêlent. — SENLIS (Dép. partic.). — Bien souvent, on a signalé les excès d'héroïsme auxquels se livrent les jeunes garçons trop pressés d'aller combattre les Boches.

Voici que l'on vient de trouver dans un wagon, à Crépy-en-Valois, une fillette de treize ans qui n'avait pas de billet. Interrogée, elle a déclaré au contrôleur qu'elle s'appelait Germaine Terterin et qu'elle avait quitté sa famille pour voir la cathédrale de Reims et ensuite les Boches. Elle comptait se faire cantinière afin de pouvoir vivre.

Elle a été ramenée chez ses parents, qui habitent Pantin.

Incendie. — LIERVILLE (Dép. partic.). — Un violent incendie s'est déclaré dans la demeure du régisseur du domaine de Chézelles, à Bouleau. Grâce à la rapidité des secours, on a pu sauver la comptabilité et la caisse. Néanmoins, les dégâts atteignent une soixantaine de mille francs.

Un legs pour les soldats. — SENLIS (Dép. partic.). — Mme veuve Obry, née Langlois, domiciliée à Lamorlaye et décédée dans cette commune, vient, en souvenir de son fils, décédé pendant son service militaire, de léguer à ladite localité une certaine somme dont les revenus seront employés en rentes sur l'Etat français, à charge par la commune, notamment, de remettre chaque année, au moment de son départ au régiment, au jeune homme le plus méritant de sa commune et choisi par le conseil municipal, la somme de 60 francs.

Un chalutier bouloonnais coulé. — CALAIS (Dép. partic.). — Le chalutier *Saint-Pierre*, de Boulogne-sur-Mer, a été coulé dans le détroit du pas de Calais. Des dix-huit hommes qui composaient l'équipage, quatre seulement ont été sauvés.

La neige dans le Puy-de-Dôme. — CLERMONT-FERRAND. — La neige est tombée en abondance sur la chaîne des Dômes et dans le Cantal.

Le froid est très vif dans toute la région.

Le Trésor anglais. — LONDRES. — Les recettes du Trésor pour le trimestre finissant le 30 septembre s'élevaient à 51.569.628 livres sterling, indiquant une augmentation de 15.888.345 livres sterling sur la période correspondante de l'année dernière.

Le canal de Panama reste fermé. — LONDRES. — On mande de Colon au Lloyd que les autorités ont annoncé officiellement que le canal de Panama restera fermé probablement encore pendant une dizaine de jours.

Une filature incendiée. — GENEVE. — On télégraphie de Vienne : « Un incendie a détruit à Brunn la filature de laine Emmanuel Hecht. »

Terrible explosion. — BERNE. — Une grave explosion s'est produite à Olten, dans la fabrique de peignes de Mumliswyl. On compte 22 morts, 30 personnes grièvement blessées et un grand nombre d'ouvriers légèrement blessés.

L'acheminement des blessés allemands. — AMSTERDAM. — Un nouveau train de blessés allemands venant du front occidental est arrivé de Cologne à Trèves, mercredi soir.

Le choléra en Galicie. — AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* dit que le choléra continue à faire des ravages en Galicie. Le Bulletin du ministère de l'intérieur de Vienne déclare que trois cents nouveaux cas ont été annoncés le 29 septembre.

AU CONSERVATOIRE

M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a reçu de M. Albert Dalimier un long rapport où le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts étudie la situation actuelle du Conservatoire et examine les réformes qui peuvent le mieux assurer son avenir.

Il y aurait lieu tout d'abord, d'après ce document rédigé en conclusion d'une minutieuse enquête, de « restituer à l'enseignement son caractère d'école. »

« Les jeunes gens qui fréquentent les classes du Conservatoire ne sont pas des artistes, mais des élèves. Il leur sera donc interdit de prêter leur concours aux représentations données dans les théâtres non subventionnés. Pour compenser aux élèves pauvres la perte matérielle qui résultera de cette interdiction, la Fraternelle des anciens élèves du Conservatoire » leur accordera des subsides.

« Les concours de fin d'année resteront tels que le furent ceux de 1915 — expérience unanimement approuvée — c'est-à-dire ouverts seulement aux professeurs, à la critique, aux directeurs des théâtres de Paris et des départements. »

« L'autorité du corps enseignant gagnera si l'on exige de lui toute la capacité nécessaire pour enseigner et si on lui donne tout à la fois une situation morale et une situation matérielle plus élevées. »

« Les professeurs feront dorénavant partie des jurys d'admission. »

« Les épreuves d'admission seront en deux parties, dont l'une éliminatoire, avec deux jurys : cette mesure aura pour effet de ne donner au second jury qu'un nombre restreint d'aspirants à juger. »

« Pour améliorer progressivement et selon les ressources de l'Etat la situation matérielle des professeurs, plusieurs emplois seront supprimés, par voie d'extinction : celui de conservateur du musée instrumental, celui de bibliothécaire adjoint, un emploi de professeur de déclamation dramatique, deux emplois de professeur de chant, un emploi de commis et un emploi de gardien, à remplacer par un dactylographe. »

« Telles sont les idées directrices des nouveaux statuts du Conservatoire. »

Le rapport de M. Dalimier entre ensuite dans les détails de cette réorganisation qui doit assurer au Conservatoire un meilleur avenir et des résultats plus sûrs établis sur une base méthodique.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

La Vie Intellectuelle

Éducation. -- Enseignement. -- Livres.

Tous les samedis.

La Rentrée

Sur le seuil austère du grave édifice, ils sont là, tous présents, tous exacts au rendez-vous, les chers enfants de notre France. Les plus jeunes, essaim bourdonnant et joyeux, sont accompagnés de leurs mamans, qui frémissent un peu de les voir ainsi partir, tout seuls, pour la première fois, sur le front, oui, sur le front... des premiers efforts, des premières luttas, tandis que les plus mûrs, à la naissance moustache, déjà presque des poilus, gagnent d'un pas viril la chambre que la chambrée remplacera demain. A tous, petits, moyens et grands, même but et même idéal : adieu les vacances! au travail aujourd'hui! C'est la rentrée : en avant!

La rentrée! vocable d'ordinaire assez banal et d'assez attristante signification! Le mot semble, en lui-même, sonner surtout la fin du repos et de la liberté, l'adieu aux campagnes fleuries, aux plages ensoleillées, aux radieuses montagnes, le renoncement cruel aux jeux de prédilection et, pour beaucoup, la privation plus ou moins longue des chaudes caresses de la famille. Et, pour que la nature participe au deuil de l'enfance, les feuilles jaunies jonchent le sol attristé, les journées s'abrégent, les cieux s'assombrissent, la voix glacée d'une bise d'automne siffle aux oreilles l'annonce des frimas prochains. N'est-ce pas ainsi, habituellement, que l'âge de fer succède à l'âge d'or et qu'il impose à la jeunesse innocente

Le joug, le dur travail et les larmes amères?

Et alors ne se prend-on pas à songer involontairement à cette traditionnelle image qui représentait jadis le tableau de la rentrée sous les traits du père et du fils, l'un tirant l'autre, chacun en sens contraire, celui-là songeant : « Enfin! » et celui-ci : « Déjà! » jusqu'à l'arrivée au point terminus, en l'espèce le professeur grimaçant et féroce?

Mais, aujourd'hui, elle n'existe plus, cette coutumière rentrée d'antan. C'est la rentrée de la glorieuse, de l'immortelle année 1915-1916, et ce départ pour les classes des lycées et des collèges fait vibrer toutes les âmes d'enthousiasme et d'espoir, comme le départ des classes, elles aussi, qui s'en vont là-bas porter au loin le drapeau de la France. Ce vent même qui souffle à travers la fenêtre de la studieuse étude, ce n'est pas un vent qui transite les cœurs : c'est le vent du nord et de l'est, le vent des tranchées et des victorieuses offensives, et il apporte avec lui l'écho de l'héroïsme national, le message certain de la victoire définitive; il se penche sur le livre entr'ouvert et, tout bas, il murmure : « Toi aussi, mon petit, travaille pour la France! » Si, d'après les lois immuables de la nature, le ciel reste bas et sombre, par-dessus les jeunes têtes attentives à la parole du maître planera souvent, génie tutélaire, l'oiseau sublime, défenseur du sol sacré; sa voix sera un réconfort, elle aussi; elle apportera, elle aussi, son enseignement, son affectueux conseil : « Pour la France, travaille, mon enfant! Travaille et espère! »

Ces conseils seront entendus, ils seront suivis. Ils rentrent dans leurs classes, les jeunes bataillons, avec armes et bagages; les livres, les cahiers, dont vous les voyez si fiers d'être chargés, ce sont leurs munitions; et, dans leurs cœurs, ils portent l'âme de la patrie. Tandis qu'au delà du Rhin les intellectuels barbares dressent la jeunesse à l'œuvre de haine, d'iniquité et de mort, ce n'est pas dans nos classes françaises, temples sereins élevés par la sagesse, qu'ils seront formés, les chers petits, à la violation des serments solennels, aux odieuses agressions, à la pratique du meurtre et du pillage, à l'incendie des sanctuaires vénérés, à la manipulation d'une chimie infernale. Mais, semblables aux coureurs antiques, ils recevront et tiendront haut et ferme le flambeau de la civilisation. Par leur labeur de chaque jour, ils prépareront l'œuvre régénératrice de demain, prêts à entrer dans la carrière quand leurs aînés n'y seront plus.

La rentrée! La rentrée d'octobre 1915! N'est-ce pas que ces mots réchauffent notre cœur et nous consolent déjà de bien des maux? N'est-ce pas qu'ils font naître en nous bien des espérances? Oui, nous rentrons, nous rentrons chez nous, sur notre terre bénie, dans ces asiles de paix et de travail, dont vous prétendiez, fils des Huns, nous bannir à tout jamais. Et, puisque nous y sommes rentrés, malgré vos hordes sauvages, malgré vos 420, vos zeppelins et vos taubes, malgré toutes vos menaces et malgré toutes vos cruautés, nous rentrerons aussi dans les provinces momentanément écrasées sous votre botte, lambeaux sanglants de notre France, plaines martyres de l'admirable Belgique! Déjà, à l'Occident comme à l'Orient, s'ébranle et

recule le flot terrible. L'aube de la victoire luit à l'horizon éclairci. Un immense frisson d'orgueil et d'espoir frémit dans tous les cœurs français. Et maintenant, pendant que les pères, pendant que les frères aînés prennent l'offensive, les plus jeunes vont s'élancer, avec la même ardeur, au travail fécond, aux pacifiques et fructueuses conquêtes; ils armeront leur esprit, fortifieront leur pensée, élèveront leurs âmes. Sans doute, il leur faudra lutter et souffrir un peu. Mais quels sublimes exemples, quels modèles ineffables s'offrent à leurs persévérants efforts! Et quelle récompense aussi, quelle joie radieuse pour le cher petit quand il écrira au héros prêt à verser son sang pour le défendre : « Moi aussi, père bien-aimé, j'ai progressé! » Cette missive, si impatientement attendue, le brave la couvrira de ses baisers; comme un précieux talisman, il la gardera sur sa poitrine en marchant au feu, et il y puisera un redoublement de force et de courage. Mais peut-être bien, hélas! la recevra-t-il sur un lit d'hôpital, à l'heure solennelle du suprême départ. Alors, rassemblant les restes fugitifs de sa vie expirante, il soupirera, dans un rayonnement divin : « Moi non plus, je ne mourrai pas tout entier! Je puis disparaître aujourd'hui, car je laisse à la patrie un second moi-même! Cher enfant, ton père te bénit! Je meurs! Vive la France! »

Georges Viltard.
Agrégé de l'Université,
Professeur au lycée Condorcet.

Le concours de l'Ecole normale supérieure aura lieu en 1916

On sait les raisons pour lesquelles le concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure avait été supprimé l'année dernière : le ministère de l'Instruction publique avait le devoir de sauvegarder les intérêts des candidats mobilisés, et cette nécessité était apparue si impérieuse que les candidats non mobilisés avaient, en très grand nombre, exprimé le désir de ne pas profiter d'un concours.

La guerre, en se prolongeant, modifie la situation à un tel point que maintenant en 1916 la suppression du concours pour permettre après la guerre, aux mobilisés et aux non mobilisés de participer à des épreuves communes serait précisément porter préjudice aux intérêts mêmes des candidats sous les drapeaux. En effet, la longueur de la guerre permet aux candidats en cours d'études de perfectionner leur préparation, en même temps qu'elle fait perdre un peu chaque jour aux candidats combattants le bénéfice de leur préparation antérieure. Dans ces conditions, un concours commun à la fin des hostilités, même avec l'addition envisagée d'avantages particuliers conférés aux mobilisés, serait en fin de compte désavantageux pour les jeunes gens ayant interrompu depuis longtemps leurs études. Mais surtout les intérêts de l'enseignement exigent qu'on se préoccupe du recrutement du personnel enseignant après la guerre. Au surplus, l'avance de non mobilisés qui ne pouvait être obtenue par voie de concours leur restait acquise en fait par la voie des examens (licences et diplômes) régulièrement maintenues dans les facultés.

Pour toutes ces raisons, le concours de l'Ecole normale supérieure sera rétabli en 1916 (lettres et sciences). A ce concours se présenteront sans doute, outre des jeunes gens qui ne sont pas appelés sous les drapeaux, d'autres candidats qui auront été réformés après avoir été blessés.

Mais afin de sauvegarder les intérêts des mobilisés, ce concours sera seulement partiel. Un nombre important de places sera réservé pour le concours spécial que le ministère de l'Instruction publique établira, après les hostilités, en faveur des candidats mobilisés, lesquels concourront entre eux dans des conditions d'égalité. De plus, des avantages spéciaux, en raison de leurs services militaires, leur seront accordés dans leurs carrières, de façon qu'ils ne puissent jamais se trouver, du fait de la guerre, en état d'infériorité vis-à-vis de leurs concurrents non mobilisés.

D'autre part, pour sauvegarder les intérêts de l'enseignement en maintenant le niveau du concours de 1916, ne seront admis définitivement à la suite de ce concours que les candidats ayant obtenu une certaine moyenne au moins équivalente à la moyenne des années antérieures.

La question est plus complexe pour les divers concours des certificats et agrégations : il sera pris à leur sujet des décisions d'espèce avant la rentrée des facultés.

Ecoles belges au Havre

LE HAVRE. — Sur la proposition du ministre de la Guerre de Belgique, le ministre des Sciences et des Arts vient de décider la création au Havre et dans les environs d'écoles pour les enfants belges. Ces écoles seront ouvertes dans les premiers jours du mois d'octobre.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le Mouvement littéraire

Pages Actuelles, 1914-1915. — On a réuni, sous ce titre, un certain nombre de brochures documentaires, parmi lesquelles nous pouvons citer : *La Presse et la Guerre*, par M. Raoul Marsy; *Les Arabes et la Guerre*, par M. Ernest Daudet, qui traite du loyalisme de notre empire colonial; *La Vraie France et l'Évolution du Patriotisme français*, par M. Samuel Rocheblave; *Les Armées militaires*, par M. Geoffroy de Grandmaison; *Le Martyre du Clergé français*, par M. l'abbé Eugène Griseille; *La Conduite des Armées allemandes, en Belgique et en France*, d'après l'enquête anglaise, par M. Henri Davignon; enfin, *Guerre et Philosophie*, par M. Maurice de Wulf, dont nous parlons ci-dessous.

Les usages de la guerre et la doctrine de l'état-major allemand, par M. CHARLES ANDLER. — Dans cet opuscule, l'auteur étudie le concept de la « guerre absolue », dont le théoricien illustre fut Carl von Clausewitz. « Nous parlerons de lui avec déférence », dit M. Charles Andler : c'est un grand écrivain et un grand penseur. Clausewitz a été incontestablement dans son privé, un caractère très pur. Il nous importe beaucoup qu'il ait été, de 1810 à 1816, professeur à l'Académie de Guerre de Berlin et directeur de cette école en 1818, puis chef d'état-major de Gneisenau en 1830. La France n'a pas eu d'écrivain militaire de cette envergure. Il est vrai qu'elle a eu Napoléon, le plus grand praticien de la guerre. C'est donc Clausewitz qui formula le principe de la guerre absolue, c'est-à-dire « extrême, farouche, parfaite dans l'horrible », la guerre qui s'élève jusqu'à être « tout calcul et toute violence, lumière et brutalité ». « Cette notion abstraite de la guerre, mathématiquement réduite à ses lois pures, Clausewitz la pousse à bout avec la rigueur impassible d'un Spinoza. » De cette théorie, l'état-major allemand a fait une doctrine, et nous savons qu'il l'appliqua en toute occasion avec une cruauté impassible. Il se peut que ce soit la façon idéale de conduire une campagne en territoire ennemi et de réduire le fleau à son expression la plus rapide et la plus simple, mais il faut convenir que les Allemands, avec cette méthode désinvolte, ont abouti à des résultats diamétralement opposés à ceux qu'ils escomptaient. Leur terrorisme leur a suscité du jour au lendemain plus d'ennemis qu'ils n'en pouvaient, même théoriquement, détruire.

La Paix que nous voudrions, par HENRI LORIN, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux (Paris, Alcan, broch. in-8, 0 fr. 60). — Quelle que doive être la durée de la guerre, il est nécessaire, dès maintenant, que la France et ses alliés définissent les revendications qu'ils veulent faire triompher avec leurs armées. Tel est le sujet qu'expose, avec une méthode rigoureuse, en quelques chapitres clairs et brefs, M. Henri Lorin, qui est un spécialiste apprécié des questions de politique étrangère. On trouve posés dans cette courte brochure (l'auteur n'a pas la prétention de les résoudre) tous les problèmes capitaux qui nous préoccupent en cette crise, le retour de l'Alsace-Lorraine, la revanche du Maroc et du Congo, l'émancipation économique, les réparations matérielles, le « démontage » du militarisme germanique. Une « esquisse de la prochaine Europe » termine cette étude, que complète un choix des textes diplomatiques essentiels à qui veut comprendre l'essor contemporain de la Prusse et de l'Allemagne et rechercher les moyens d'y mettre fin. Nous recommandons tout particulièrement cette excellente brochure à l'attention de nos lecteurs.

Guerre et Philosophie, par MAURICE DE WULF. — Les faits sont des idées en marche, et par cela même il n'est pas une idée qui ne contienne le germe plus ou moins viable d'une action plus ou moins heureuse. On ne se bat, en fait, que pour des idées. Ce sont des traites lancées sur des réalités — le plus souvent hypothétiques — et que l'on escompte sous le feu de l'artillerie. L'ennemi est un créancier sur qui l'on tire à boulets rouges.

Professeur aux universités de Louvain et de Poitiers, M. Maurice de Wulf s'attache à nous montrer, au cours des quarante pages de sa brochure substantielle, combien sont contigus le domaine des Faits et celui des Idées. Ces deux domaines communiquent si bien entre eux et réagissent si fréquemment l'un sur l'autre que l'Histoire d'un peuple est tout entière en puissance dans la philosophie qui l'a dominé et a fini par lui constituer une force prépondérante décisive. Le philosophe semble occuper une tour d'ivoire, mais, s'il s'élève, c'est parfois pour mieux parler à la foule qui doit agir. De son poste d'observation, il voit que ce sont des mots, des doctrines, qui déterminent les grands courants de la marée humaine, et lorsqu'il a décidé d'avoir recours à des formules, ce n'est pas toujours un sage qui parle, protégé par un « garde-fou ». Quand on va du domaine des idées à celui des faits, il n'est sans doute pas facile de suivre le chemin des influences d'un Jacob Bohme, d'un Kant, d'un Fichte, d'un Hegel, mais ces influences n'en sont pas moins certaines dans la guerre actuelle qui met avant tout en conflit la philosophie allemande et la mentalité latine, et en opposition armée des théories et des ressources qui diffèrent comme les forces du Bien et du Mal.

Le Sens de la Mort, de Paul Bourget, vient de paraître. On trouvera dans ce roman, où la guerre actuelle est partout présente, les qualités de réalisme dramatique et les préoccupations de philosophie qui sont la marque de l'auteur du *Démon de midi*. (Plon, éditeur.)

Roger Valbelle.

L'autobus sur le front italien



Les troupes italiennes, destinées à aller, dans les montagnes, grossir l'effectif de leurs frères d'armes, sont amenées à pied d'œuvre, aux villages de la frontière, par les mêmes moyens qui nous furent si précieux en maintes circonstances. L'autobus rend à nos alliés des services quotidiens sur les points où n'accèdent pas les voies ferrées.

TRIBUNAUX

Faux officier mais fieffé escroc

MARSEILLE. — Le conseil de guerre de la 15^e région a condamné à cinq ans de prison, 3.000 francs d'amende et dix ans d'interdiction de ses droits civiques, le sieur Milany, reconnu coupable de port illégal d'uniforme et de décoration et de tentative d'escroquerie.

Milany, qui avait été réformé en 1912 à la suite d'une maladie grave, avait, pour attirer la confiance de l'intendance avec laquelle il avait passé deux marchés, revêtu l'uniforme de lieutenant d'état-major et portait la croix de la Légion d'honneur. Il se disait en congé de convalescence.

Un soldat indiscipliné

La discipline fait la force des armées ! Pour avoir méconnu ce commandement du soldat, le canonnier Dumesnil, du 4^e régiment d'artillerie lourde, s'est entendu condamner hier par le conseil de guerre à trois ans de prison.

Puni de trente jours de prison, Dumesnil, caserné au fort de Vaujours, refusa d'exécuter l'ordre que lui donnait le brigadier Daul de sortir des locaux disciplinaires pour suivre le peloton des hommes punis ; puis, au lieutenant Giraud, qui intervint, il dit : « Fermez-la. »

Un poilu héroïque et pas commode

La médaille militaire et la croix de guerre, brillant sur son dolman, le sergent Bertrand, du 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, venait s'asseoir hier sur les bancs du conseil de guerre, inculpé de coups et blessures. Blessé à Ypres, Bertrand, qui a conquis sur le champ de bataille non seulement ses décorations, mais ses galons, passait à Bezons un mois de convalescence. Dans les premiers jours d'août, il eut une discussion avec un de ses anciens camarades, Bretin, qui lui aurait dit : « Je ne serre pas la main à un sous-off' de bat' d'Af. » L'affaire en resta là. Malheureusement, le 17 du même mois, la veille de son départ, Bertrand se trouva en présence de son antagoniste. Une nouvelle dispute éclata, au cours de laquelle Bretin reçut quelques coups de poing. Celui-ci porta plainte, et voilà pourquoi un de nos héros poilus comparait devant le conseil de guerre. Après plaidoirie de M^e Gabriel Hyvrard, il a d'ailleurs été acquitté.

Communiqués

Les fabricants français de produits pharmaceutiques, désireux de témoigner leur sympathie à l'Italie, ont souscrit la somme nécessaire à la fondation de 315 lits destinés à la Croix-Rouge italienne.

Cette somme a été remise à M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, qui a chaleureusement remercié les souscripteurs et les a félicités de cette belle manifestation de solidarité.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. l'infant don Luis d'Orléans-Bourbon est en ce moment à Saint-Moritz.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Rome et Mme Page ont quitté le lac de Côme et sont rentrés à Rome.

INFORMATIONS

— La princesse Dolgorouki est installée à Biarritz pour l'automne.

MARIAGES

— En l'église américaine de l'avenue de l'Alma a été béni, mardi, le mariage de M. René Raoul-Duval, officier interprète à l'armée britannique, avec Mlle Jessie Gavin.

— A Rome, vient d'être célébré le mariage de Mlle Marie-Cléopâtre Skousès, fille de l'éminent homme d'Etat de Grèce, M. Alexandre Skousès, et de Mme, née Rodocanachi, avec don Guido Cenci Bolognini, prince de Vicovaro.

— On annonce de Rome le mariage de l'avocat Mario Ciuffelli, fils du ministre des Travaux publics, avec Mlle Marie Bernardini.

NAISSANCES

— Mme Henry Neyrand, née d'Allard, dont le mari est au front, a mis au monde, le 29 septembre, à Lyon, un fils qui a reçu le prénom de Louis.

— Mme Yves Le Bidan de Saint-Mars a donné le jour à une fille.

— Mme Henri Gazères, femme du capitaine sur le front, est mère d'un fils qui a été appelé Albert.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du baron Benoist de Laumont, ancien officier supérieur de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, décédé avenue Ma-lakoff, 32.

De M. Salvador Sanpercy Miquel, ancien député aux Cortès, membre de l'Académie de l'Histoire, décédé à Barcelone âgé de soixante-quinze ans.

De M. Gilbert Roux, conseiller général et maire de Cusset (Allier), décédé à soixante-deux ans.

De M. Auguste Faure, peintre bien connu.

De lady Pine, née Marguerite Simpson, décédée à Versailles, âgée de quatre-vingt-huit ans.

De M. Georges Bès de Berc, ancien trésorier payeur général, chevalier de la Légion d'honneur, décédé âgé de soixante-huit ans, au château de Buchepot (Allier).

De Mme Van den Nest, femme du sénateur d'Anvers, décédée à Bruxelles.

Du capitaine d'artillerie Yves Ronin, décédé à la suite d'une maladie contractée au service. De son mariage avec Mlle de Lagatinerie, il laisse cinq enfants.

De Mlle Hélène-Marie Lefèvre, fille du contre-amiral et de Mme Lefèvre.

Du peintre russe Mahovski, tué accidentellement.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

La Bourse de Paris

DU 1^{er} OCTOBRE 1915

On est très calme sur les deux marchés, le Comptant ayant cependant tendance à retrouver quelque activité, tandis que le Terme perd de son intérêt, maintenant que, la liquidation terminée, beaucoup d'opérations demeurent pendantes ont été régularisées.

A terme, la Rente française est ferme. Industrielles russes hésitantes.

Aux emprunts étrangers, l'Extérieure espagnole fait 87. Russes calmes : Consolidé 73,40 ; 1906, 87,60 ; 1909, 77 ; Serbe 1902, 375 ; 1906, 374. Banques plus animées : Banque de France, 4,145 ; Banque de Paris, 810 ; Crédit Foncier, 620 ; Comptoir d'Escompte, 645. Chemins de fer calmes : Est, 750 ; Nord, 1,210 ; Orléans, 1,090. Le Rio, tout d'abord hésitant, se raffermi en clôture à 1,495. Obligations diversement tenues.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,28 ; Suisse, 409 ; Amsterdam, 236 ; Pétrograd, 198 ; New-York, 577 ; Italie, 93 ; Barcelone, 551 1/2.

"Academia"

Les marches-excursions

C'est, rappelons-le, demain matin qu'a lieu la marche-excursion dirigée par Mme Lemoine, présidente des Filles de France et membre d'Academia. Le départ aura lieu à 9 heures à la porte Dauphine. Deuxième rendez-vous pour les cyclistes ou les personnes venant par le tramway ou le bateau, à 11 h. 30, au pont de Sévres. But de l'excursion : les bois de Meudon où l'on prendra, à midi, les éléments du déjeuner froid apportés par les adhérentes ou achetés sur place. Les Filles de France feront le café. En cas de mauvais temps, le déjeuner se fera dans un lieu couvert. Au rendez-vous, le groupement des Filles de France sera reconnaissable au costume de girl's scout qu'elles portent. Le retour aura lieu en bateau.

Réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche. Professeur : M. Braneaccio.

Nos cours

Les cours de danse classique et d'eurythmie de Mlle Mary-Louise May auront lieu à son studio, 10, rue Talibout, le lundi et le jeudi, à 18 h. 30. On modifiera peut-être ensuite l'heure si celle-ci ne convient pas aux adhérentes. Mlle Poncin reprend son cours au Gymnase Chazelles, demain dimanche, à 9 heures. Ce cours a lieu à titre gracieux. Prière de se présenter, pour l'inscription, à Academia.

LES MODES DE LA FEMME DE FRANCE

Voulez-vous être renseignée sur les modes de la saison d'hiver ? Achetez les Modes de la Femme de France, en vente aujourd'hui au prix exceptionnel de 10 centimes ; le plus ravissant, le mieux renseigné, offre en outre gratis à ses lectrices le patron d'un tailleur.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Aujourd'hui samedi 2 octobre, en soirée, à 8 h. 15, *Mademoiselle de La Seiglière*, pièce en quatre actes, en prose, de Jules Sandeau. MM. Berr, Desfontaines, Georges Grand, Bernard Stempay, Siblot, le marquis, Lafon, Jasmin, Fresnay, Raoul; Mmes Renée du Minil, la baronne de Vaubert, Valpreux, Hélène.

A l'Opéra-Comique. — Demain, matinée, à 1 h. 30, *Werther* (Miles Brohly, Carrière, MM. Fontaine, Ghasne, Azéma); *les Amoureux de Canerine* (Miles Tissier, Vautier, MM. Pallard, Feraud de Saint-Pol) et *la Marseillaise* (M. Audoin). Soirée à 7 h. 30, *Lakmé* (Miles Berthe César, Tiphaine, MM. de Creus, Albers, /aurs). On finira par *la Marseillaise*, chantée par Mlle Brunet.

Jeudi prochain, matinée à 1 h. 30, *Carmen* (Miles Germaine Ballac, Vautier, MM. Darmel, Maguenat), *la Marseillaise*, par M. Henri Albers.

Dimanche 10 octobre, matinée à 1 h. 30, *Manon et la Marseillaise*. Soirée à 7 h. 30, *Werther et la Marseillaise*.

A la Comédie-Royale. — Le triomphal succès *Apportez votre or*, revue en quinze tableaux de M. Em. Codey, sera donné aujourd'hui en matinée et en soirée, ainsi que *Appartement meublé*, de J. Conti, et *les Débutants de Mauricette*, de J. Bonot et L. Huret; deux succès de fou rire.

Au Palais-Royal. — Ce soir, reprise de *la Cagnotte*, comédie-vaudeville de Labiche et Delacour. Débuts de Mmes Mérimod, Régina Carnier et de MM. Vilbert, Gabin, Milo et Fernal.

Au Vaudeville. — En plus de la matinée de gala de demain dimanche, à 2 h. 30, avec Mme Félicia Litvinne, *les Visions de gloire* ne seront plus jouées que deux fois : ce soir et dimanche soir.

A Marigny. — Grand succès pour la première du cinéma. Tous les films ont été vivement applaudis : chacun voudra les revoir.

Une réouverture. — Le Théâtre Cluny annonce pour ce soir sa réouverture avec *Bébé*, d'Emile de Najac et A. Henneguin. La première matinée aura lieu demain.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui samedi, à 8 h. 15; demain dimanche, à 2 h. 15, et en soirée, à 8 h. 15, *l'Aiglon*, avec Mme Blanche Dufrenoy dans le rôle du duc de Reichstadt et M. Romuald Joubé dans celui de Flambeau.

Porte-Saint-Martin. — Demain dimanche, en matinée, à 2 heures, et en soirée, à 8 heures, *la Flambee*, avec Mmes Vera Sergine, Juliette Barcourt, S. Frévalles, MM. Dumény, Jean Coquelin, A. Calmettes, Janvier, Jean Duval.

Nouvel-Ambigu. — Demain dimanche, en matinée, à 2 heures, et en soirée, à 8 heures, *le Maître de forges*, avec Mmes Nelly Cormon, L. Marquet, de Pouzois, Bl. Guy; MM. Jean Kemm, Clasis, Marquet, P. Renoir, Blanchard, Almettes. Mardi, jeudi, samedi, à 8 heures, *le Maître de forges*.

SAMEDI 2 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 15, *Mademoiselle de La Seiglière*.

Opéra-Comique. — Relâche. Odéon. — A 14 h., *la Vie de Bohème*; à 20 h., *Colombine*. Ambigu. — A 20 h., jeudi, sam. et dim. (mat. et soir.), *le Maître de forges*.

Cluny. — A 20 h. 30, *Bébé*. Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débutants de Mauricette*, *Appartement meublé* (comédie), *Apportez votre or* (revue). Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *La Marseillaise de Charley*. Châtelet. — A 19 h. 45, sam. et dim., à 2 h., jeudi et dim., *le Tour du monde en 80 jours*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente*; 8 h. 40, *Léonie est en avance*. de Feydeau; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 h., mardi, jeudi, sam., dim. (mat. et soir.), *la Flambee*.

Palais-Royal. — Mardi, jeudi, sam., à 20 h. 30, *la Cagnotte*. Matinée dimanche, 2 h. 30 (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15 mardi, jeudi, sam.

A 14 h. 15 jeudi et dim., *l'Aiglon*. Vaudeville. — A 20 h. 30, *Visions de gloire*.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, France et Angleterre for ever, Nos soldats en Soissonnais. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.

Marigny-Cinéma. — *Les poilus dans les tranchées de Souchez, Grand-Père*. En mat. et soir. Faul., 3, 2, 1, 0.50. Pr. 1 f. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actu. ités prises sur le front.

Omnia-Pathé. — De 2 à 11 h., trois heures de spectacle : *Voleuse* (Mmes Dux, Clarens). Actualités militaires compl. Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

LES SPORTS

Le C. E. P. à La Boulié, demain. — Le matin, vers 11 heures, sera disputé le cross country habituel sur 5 kilom. 500. Le matin également, pour ceux qui ne participeront pas au cross, seront disputées les séries d'une épreuve de 1.500 mètres dont les vainqueurs seront qualifiés pour la finale, qui aura lieu l'après-midi.

L'après-midi, épreuve de lancement du disque.

CYCLISME

Paris-Marines et retour (5^e année). — La Société des courses organise pour demain son grand handicap de 50 kilomètres sur le parcours Paris-Marines et retour. Départs donnés à partir de 2 h. 30 à Franconville (12 kilom. de Paris par les portes Champerret et Argenteuil).

Printemps

LUNDI 4 OCTOBRE

NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE

MÉNAGE, PORCELAINE

Occasions à tous les Comptoirs

Aujourd'hui paraît UNE MERVEILLE

les Modes Femme de France

LE PLUS RAVISSANT DES JOURNAUX DE MODE

LE MIEUX RENSEIGNÉ

PUBLIE LES DERNIÈRES CRÉATIONS DES GRANDS COUTURIERS

LES DERNIERS MODÈLES DES MODISTES EN RENOM

les Modes Femme de France

offre gratuitement à toutes ses lectrices

le patron d'un TAILLEUR COMPLET

DEMANDEZ PARTOUT

les Modes Femme de France

LE 1^{er} NUMÉRO, EXCEPTIONNELLEMENT 10 CENTIMES

LOUVRE

PARIS

LUNDI 4 OCTOBRE

EXPOSITION GÉNÉRALE

des Nouveautés d'Hiver

L'arrivée des prisonniers allemands en Bretagne



Les prisonniers allemands récemment capturés sur les champs de bataille de Champagne et d'Artois ont été dirigés sur de très nombreux points du territoire... où on les attendait. Un certain nombre ont pris la direction de la Bretagne et de diverses îles du littoral, où ils ont pu retrouver des « camarades », prisonniers depuis des mois et des mois. Les uns ont pu apprendre aux autres que les affaires de l'Allemagne étaient de moins en moins brillantes.